Tant que les droits de l'Etat pourront se concilier avec ceux de l'Eglise, je me montrerai, comme je dois l'être, bon citoyen, bon Français. Mais le jour où l'Eglise et l'Etat seront en désaccord, je serai du côté de l'Eglise, et je demeurerai inflexible comme une barre de fer. —Cardinal Luçon.

La Survivance

Soucieuse de laisser à chacun ce qui lui revient par la nature ou l'acquisition, l'Eglise ne tente de dépouiller personne ni de sa langue ni de ses traditions sociales légitimes.
Mgr Villeneuve, O.M.I.,
Evêque de Gravelbourg.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

9664 avenue Jasper | Téléphone 24702 | Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" | "DIEU ET PATRIE" | Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. | EDMONTON, ALBERTA, LE 30 OCTOBRE 1930 | No 51.

A mes frères Canadiens de l'Ouest

Votre droit de survivance

25 octobre.—En route

Sera-t-il donc toujours vrai que les rêves de l'homme ne s'accomplissent pas en cette terre? . . .

Le chemin de fer **Canadien National**, qui, en juin dernier, m'avait gracieusement ramené de Montréal aux portes du grand Nord et qui me reprit ce matin, a beau me dorloter dans son confortable wagon-touriste, me jeter aux yeux les villes neuves et les coquets villages qu'il a fait surgir de l'immensité bleue, me dérouler à plaisir les champs dorés et les opimes pâturages qu'il a reculés jusqu'à l'horizon: rien ne me distrait du chagrin de n'avoir pu revoir face à face ceux qui, durant mes années d'Alberta m'avaient causé tant de consolations sacerdotales.

Les circonstances brutales, l'accomplissement d'un trop pressant devoir ont paralysé de la sorte l'accueil très doux du R. P. Provincial des Oblats et les invitations presque irrésistibles du curé de Saint-Joachim, mon ancien supérieur religieux et l'ami de toujours.

Merci du moins à la "Survivance" qui me prête sa voix. Par elle il m'est permis enfin de crier aux Canadiens de l'Ouest que j'aimais et dont je me suis fait raconter la suite des épreuves et des joies, l'assurance d'un pieux souvenir, et je puis exprimer à tous, connus et inconnus, vétérans et nouveaux, l'humble souhait du missionnaire qui voudrait leur revenir encore.

* * *

Ce souhait, chers Canadiens, le titre de votre journal lui-même le formule d'un mot lapidaire: **Survivance.** Oh! l'heureuse trouvaille, la perle aux mille reflets d'avenir! Honneur à vous de l'avoir serti au frontispice de vos oeuvres.

L'on vous avait offert de mourir peu à peu, et vous avez choisi de vivre tout à fait. Soyez-en félicités. Une fois de plus le sang qui fait cheminer dans le monde la civilisation chrétienne, comme disait Louis Veuillot, et qui coule dans vos veines, n'a su mentir.

Je sais les sacrifices d'hommes, de temps, d'argent, de labeur que ce grand petit mot—labarum plutôt—de **Survivance** vous a coûté et doit vous coûter encore. Si le fardeau venait, un jour, à courber trop lourdement vos épaules, si la persécution tentait de vous traquer aussi, rappelez-vous simplement le Bethléem de votre journal, revoyez l'édifice de coûteux emprunt qui le vit naître et grandir, puis le Nazareth tout neuf et bien à lui où votre générosité l'aura installé bientôt.

Surtout déployez, relisez, méditez cette feuille alerte, si nette, si claire, si joyeuse, si française en un mot, où s'agencent si agréablement les colonnes et les titres, où la pensée profonde et l'anecdote plaisante s'accouplent, habillées pareillement de la belle phrase de vos pères. Et vous vous redresserez alors comme un Père Doncoeur s'écriant au nom de tous ceux que la loge infernale, internationale, voulait chasser de chez eux: "Nous ne partirons pas."

* * *

Est-il, du reste, plus noble programme que le vôtre et plus gros de vitalité? "Journal d'opinion, entièrement et uniquement dévoué aux intérêts tant spirituels que matériels de notre groupe ethnique et indépendant des partis politiques" promulguait à nouveau, il y a moins de huit jours, votre savant et digne Président.

Permettez à un prêtre et à un Canadien adoptif—naturalisé même, s'il vous plaît—de souligner ici l'une des expressions qu'on vient de relire: "**intérêts spirituels**". Voilà bien, embrassés d'un seul mot, l'ordre naturel et l'ordre spirituel. Cela veut dire que le Canada vise à alimenter toute son âme des nourritures exquises de ce monde et de l'autre.

Les forces naturelles de l'esprit, vous continuerez à les extraire de leurs sources: du cerveau du Canada lui-même dont vous êtes les cellules, et de celui de la Mère-Patrie. Plus vous vivrez du grand arbre, plus longtemps vous partagerez sa stature et sa force. Vous rappelerai-je d'autre part combien cette Mère-Patrie reste attachée à sa petite fille lointaine? Croirez-vous un témoin, qui, de par sa dure fonction temporaire de troubadour des missions, fut à même d'ausculter presque toutes les poitrines de notre France? L'on ne s'informe de personne autant que de vous, là-bas. L'on n'y admire personne plus que vous. L'on ne veut de bien-être à personne plus qu'à vous. J'ai vu les fronts des hommes de science et de gouvernement, autant que ceux du peuple sans nombre, s'éclairer d'un rayon de même plaisir chaque fois que le nom du Canada était prononcé devant eux, comme sitôt que l'un de vous apparaissait en leur présence. A Cambrai, mon pays natal, les femmes et les jeunes filles s'en vont encore, chaque dimanche, fleurir le coin—et celui-là seulement—du cimetière commun où reposent les Canadiens de la grande guerre . . .

* * *

Vous avouerai-je, à ce sujet, la pensée qui m'a saisi partout, en parcourant le globe, de l'Occident à l'Orient, du Nord à l'Equateur, et en entendant résonner partout notre verbe commun? Si tous ces pionniers de la pensée classique et de la foi véritable, me disais-je, si tous ces civilisateurs-nés, ces missionnaires providentiels—hommes et femmes—si toute cette race excellemment homogène par son origine et ses destinées, savait s'entendre, s'unir, se concerter, de la manière que s'entendent, s'unissent et se concertent ceux qui se réclament de telles autres patries et de telles autres croyances, quel réseau de prospérité matérielle et morale, naturelle et surnaturelle, étreindrait bientôt le monde!

Et nous voici ramenés aux **intérêts surnaturels** que revendiquent vos esprits. Puisse le vieux coeur qui vous donna la vie continuer à vous en donner les enseignements et les exemples. Il vous suffira, à vous, de continuer à communiquer avec ce qui est resté la vraie France, la nombreuse France de Montmartre et de Lourdes, la France des légions apostoliques. Frappez aussi au coeur de la moins "vieille Eglise de la province de Québec, vigoureux rejeton de la séculaire et vivante Eglise de France". Ecoutez aussi la leçon des grands morts et de leurs survivants qui bâtissent votre Eglise de l'Ouest.

Loin de moi—et loin de vous, n'est-ce pas?—la tentative de prôner, par là, le nationalisme que réprouve l'Eglise du Christ. S. G. Mgr Villeneuve, O.M.I., nous rappelle au cours de son tout admirable Mandement de prise de possession du siège de Gravelbourg, que "soucieuse de laisser à chacun ce qui lui revient par la nature ou l'acquisition, l'Eglise catholique ne tente de dépouiller personne ni de sa langue ni de ses traditions sociales, légitimes", et que "dès que les langues et les races ne se dressent point comme un obstacle à la pénétration de la foi et qu'elles ne nuisent ni à l'unité chrétienne ni aux vertus surnaturelles et sociales, bien loin de les mépriser, au contraire l'Eglise les respecte, les honore, se rend à toutes leurs nuances et variétés". Du reste, ajoute le docte Prélat "la charité chrétienne surélève à la hauteur d'un devoir surnaturel le sentiment qui incline l'homme à aimer son pays et tout ce qui s'y rattache."

Le pur amour pratique d'un "pays" tel que le nôtre nous conduira infiniment plus vite, insisterai-je, que l'inertie et l'indifférence patriotique, à l'amour de tous les pays. Oui, qu'on le considère à fond. L'union réalisée, saine, agissante, du "groupe ethnique" que nous constituons de par l'univers, loin de détruire l'harmonie du tout ne saurait d'elle-même, que l'établir, la perfectionner, la consacrer, de par le fait qu'il a plu à Dieu d'appeler à la vraie foi—condition **sine qua non** de la vraie civilisation—la masse de nos âmes. Diffusons-nous donc, affirmons-nous, sous le regard de Dieu, et nous aurons avancé d'autant le bonheur du monde.

* * *

Le dernier trait vécu de cette bienfaisance qui émane de nous, lorsque nous le voulons, je l'ai cueilli récemment aux marches du Pôle Nord, au milieu de la tribu esquimaude qui, en 1913, tua ses premiers missionnaires—les Pères Rouvière et Le Roux, oblats.

C'était au terme d'une exploration de plusieurs mois accomplie sous l'égide de S. G. Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie. J'étais allé de ravissement en ravissement à revoir dans la pleine effervescence de leur progrès ces chères missions des Glaces polaires, depuis McMurray jusqu'au Delta du Mackenzie. Avec une pitié intense j'avais vu défiler ensuite les populations déshéritées de l'Océan Glacial avec leurs chers missionnaires isolés. Au fond du Golfe du Couronnement, à l'embouchure du Coppermine, m'attendait l'émotion la plus réconfortante, celle dont je veux parler.

Un mouvement accentué de conversion se dessinait à ce moment parmi les mangeurs de chair crue. Sans doute le sang de nos martyrs avait-il répandu le plein de sa fécondité et les sueurs des autres missionnaires s'étaient-elles ajoutées au sillon évangélique.

Mais le R. P. Fallaize, pasteur de ces âmes—homme positif et calme—nous montra bientôt deux beaux jeunes gens de race blanche, occupés à étançonner les pylônes d'un poste monumental de radiotélégraphie.

"Voilà, nous dit-il, nos deux meilleurs missionnaires, ceux qui par le poids de leur exemple ont achevé d'entraîner nos païens vers le catéchuménat, et nos catéchumènes vers le baptême. Les agents de l'autre culte avaient en effet brandi jusqu'ici, avec trop de succès, cet argument: "La religion que vient vous prêcher le ministre catholique est celle des arriérés, des dégénérés. La preuve? Jamais on n'a vu de blancs pénétrer dans leurs églises, tandis que tous fréquentent chez nous". Ce à quoi on aurait pu ajouter: "Et l'on en voit plusieurs aussi se comporter à la mode païenne".

"Or voici que ces deux Canadiens, poursuivit le P. Fallaize, nous arrivent au début de l'été, pour exécuter un travail de nature à impressionner au plus haut point les Esquimaux, et que justement la première visite de ces Canadiens s'adresse au Saint-Sacrement de notre pauvre chapelle.—"Nous avons promis à notre mère, m'expliquent-ils, de nous conduire partout en bons chrétiens et de ne jamais omettre l'accomplissement de nos devoirs. Nous avons tenu parole partout jusqu'ici. Nous espérons, avec la grâce de Dieu, continuer à Coppermine."

"Chaque dimanche les a vus à la grand'messe où ils chantaient et communiaient. Les offices du soir les ramenait encore. De plus, ils surent dédaigner noblement ce que l'hospitalité esquimaude eût toléré, proposé à l'encontre de tels préceptes du Décalogue, insoupçonnés du paganisme. Dieu soit béni d'avoir enfin procuré un tel exemple au pauvre peuple que tant de nos prédications avaient si peu touché".

* * *

Ces jeunes gens, les frères Arial, Joseph et Edgar, appartiennent à une famille de 16 enfants, et furent instruits par les Frères des Ecoles Chrétiennes d'Ottawa. L'aîné est diplômé du Collège naval de Halifax. Le Département de la Marine n'a trouvé personne de plus habile et de plus endurant pour dresser les postes de T.S.F. les plus puissants du Dominion aux distances les plus inhospitalières. Ils ont fait parler magnifiquement le Détroit d'Hudson, Chesterfield Inlet, Coppermine.

Que la divine Mère bénisse leur carrière et que par eux se propagent à travers tout leur peuple les ondes irrésistibles de la fidélité à l'Eglise et à la Patrie.

Pierre DUCHAUSSOIS, O.M.I.

BRIÈVETÉS

LE P. DUCHAUSSOIS

La "Survivance" est très honorée de pouvoir publier aujourd'hui un article du P. Duchaussois. Ce n'est pas tous les jours que l'article de tête peut être signé du nom d'un écrivain.

"Un écrivain, remarquait récemment l'abbé Henri Brémond, cela ne veut pas dire un monsieur qui écrit—ou qui fait des livres—Il y en aurait trop!—Mais, ce qui est bien différent, un homme qui se fait lire, qu'on ne peut pas ne pas lire quand on s'est laissé prendre à la curieuse magie de ses premiers mots."

On sait que l'auteur des "Glaces Polaires" et des "Feux de Ceylan" est un écrivain doublé d'un apôtre. Il a eu l'amabilité de nous écrire ces quelques lignes sur le train, en route pour Montréal.

Le séjour du P. Duchaussois parmi nous a été malheureusement trop bref. Les quelques jours que le Révérend Père a passés à Edmonton ont été fort occupés à cinématographier différentes scènes à St-Albert, à Hobbema, et au Juniorat qui serviront d'épisodes au grand film des missions —plus de dix mille pieds de pellicule—qu'il est allé chercher jusque sur les bords de la Mer Arctique.

Nous aurions tous été charmés de l'entendre dans une conférence à Edmonton si le temps le lui avait permis. On aura du moins le plaisir de lire quelques lignes de lui écrites pour les Franco-Albertains. Nous sommes sûr d'interpréter leurs sentiments en souhaitant à l'infatigable écrivain-apôtre le meilleur succès dans les nouvelles oeuvres qu'il se propose d'entreprendre.

Après avoir terminé, à Montréal, cet hiver, la Vie de Mère Marie-Rose, fondatrice de la Congrégation des Soeurs de Jésus-Marie, le P. Duchaussois doit écrire prochainement l'histoire du labeur apostolique des Oblats en Afrique.

LA CONFERENCE DU P. DONCOEUR

Le R. P. Doncoeur, S.J., célèbre écrivain et orateur de France, a gravé dans les esprits et les coeurs, hier soir, les grandes leçons qui se dégagent de la noble vie de Foch.

La "Survivance" publiera la semaine prochain un compte-rendu élaboré de cette superbe conférence qui comptera parmi les événements de l'année à Edmonton.

UN MONUMENT A ST-JEAN DE BREBEUF

Dimanche dernier, on a inauguré à Val-Tréteau de Hull, P.Q., sur la place publique un magnifique monument à St Jean de Brébeuf, le premier de nos saints canadiens.

La statue, haute de huit pieds, s'élève à l'extrémité de la rue Bégin, au deuxième Portage des Chaudières. Elle fut fondue en France, à Vaucouleurs, pays natal de sainte Jeanne d'Arc.

Monument très significatif de la foi de cette bonne ville ouvrière canadienne, et qui rappelle en même temps les liens sacrés qui nous rattachent à la France.

* * *

ELOQUENT TEMOIGNAGE

Un Anglo-protestant, M. Godfrey, président de la "Unity League" de l'Ontario, rendait ce témoignage au président de l'Association d'Education d'Ontario:

"Il (M. Belcourt) est le Canadien qui a le plus déployé d'énergie, de talents et de ressources pour créer de meilleures relations entre les races française et anglaise. C'est, en très grande partie, grâce à ses sages conseils de modération et à ses appels autorisés que le mal qui nous divise n'a pas eu de plus funestes résultats."

* * *

LE FRANÇAIS DANS UNE UNIVERSITE AMERICAINE

L'Université Fordham, de New-York, vient d'inaugurer la publication d'une feuille mensuelle en français.

On lit dans le premier numéro:

"Nous sommes sûrs que ce journal mensuel recevra l'appui et le patronage des élèves, non seulement de ceux qui s'intéressent à l'étude du français, mais de tous ceux qui sont anxieux de voir progresser les langues vivantes. C'est l'espoir du Collège que cette nouvelle entreprise réussira et sera un autre pas en avant vers l'esprit d'érudition qui représente l'idéal de Fordham."

L'étude du français se répand de plus en plus aux Etats-Unis.

* * *

AIDE AUX FERMIERS

Qu'on ne manque pas de lire l'article de M. Tremblay, agronome, en page agricole.

Il donne la substance des renseignements concernant le secours que le gouvernement provincial veut apporter à l'agriculture et l'élevage.

On reviendra sur ce sujet dans un prochain numéro.

LE GOUVERNEMENT ANGLAIS A REPONDU A M. BENNETT

COUP DE MORT DONNE AU TARIF PREFERENTIEL PROPOSE PAR LE PREMIER MINISTRE CANADIEN.—IMPOSSIBLE DE TAXER LE BLE, DIT LE PREMIER MINISTRE BRITANNIQUE.

LONDRES.—Le premier ministre, Ramsay MacDonald, annonça mardi à la Chambre des Communes, que le parti travailliste n'était pas prêt à appliquer le tarif sur le blé. "Nous ne pouvons pas le faire", a-t-il dit.

Ainsi le gouvernement anglais détruit officiellement les espérances caressées par le Canada et les autres dominions d'obtenir un tarif préférentiel pour leur blé sur le marché anglais. Cette déclaration restreint définitivement les possibilités d'une entente sur l'établissement d'un système de quote-part dans les achats qui protégerait les dominions contre les autres pays producteurs de blé.

M. MacDonald dit que lorsque le gouvernement britannique demanda aux représentants des dominions comment ceux-ci pourraient être aidés, ils répondirent: "Taxez le blé". "Nous ne pouvons faire cela", déclara M. MacDonald.

M. H. C. Carlton, travailliste, qui commença le débat, indiqua les difficultés auxquelles la conférence impériale devait faire face. Il dit que toutes les propositions faites par les délégués des dominions seraient examinées dans le sens des meilleurs intérêts du commonwealth. Le premier ministre dit que le libre échange impérial était une "simple supercherie".

"Personne, ajouta-t-il, un tant soit peu au courant de la question ne croira que l'unique remède soit dans le tarif."

Nouvelles de l'Alberta

L'Alberta recevrait 10 millions pour les terrains scolaires

Lors de la récente conférence interprovinciale qui a réuni à Edmonton les premiers ministres des trois provinces de l'Ouest, on a décidé de demander à l'hon. R. B. Bennett, après son retour de Londres, la remise dans le plus court délai possible des fonds fédéraux provenant des terrains scolaires.

L'Alberta recevrait de ce chef une somme approximative de $10,000,000.

Le péril communiste en Alberta

Le chef de la police provinciale, M. le colonel W. C. Bryan, au cours d'un banquet donné mardi au Macdonald, déclare que le péril communiste existe en Alberta.

Il n'est pas impossible, dit-il, que les troubles qui se sont produits récemment à Port-Arthur, se répètent ici même à Edmonton.

Plus de 5,000 chômeurs en Alberta

Le bureau du gouvernement provincial annonce à date du 25 octobre, que le nombre des chômeurs dans la province s'élève à 5,618.

Calgary vient en tête avec 2,948 hommes sans emploi, puis Edmonton, avec 1,927 chômeurs.

La semaine précédente le nombre connu des sans-travail était de 3,724.

A Edmonton, on utilisera probablement la salle de l'immigration pour héberger les miséreux.

Instituteurs sans emploi

L'Alliance des instituteurs déclare qu'elle a reçu 247 lettres de la part d'instituteurs qui n'ont pas pu trouver d'emploi dans l'enseignement pour cet hiver.

Premier maire d'Edmonton

M. M. McCauley, décédé récemment à Sexsmith, est une figure remarquable dans l'histoire des pionniers de l'Ouest. Il fut le premier maire de la cité d'Edmonton, lorsque celle-ci fut érigée comme ville. Il contribua à la fondation de la première école publique d'Edmonton. Il fut membre de la première législature de l'Alberta.

LE P. DONCOEUR EN VOYAGE

Le R. P. Doncoeur que la population d'Edmonton et des environs a eu le plaisir d'applaudir hier n'en est pas à son premier voyage.

"Il sait voir et conter, note l'"Action Catholique", et le prouve dans les "ETUDES" qui publient le récit de son voyage en Pologne et en Hongrie à la tête de ses quarante "Cadets".

"Une expédition de ce genre n'est pas à la portée de tous. Il y faut un corps et une âme également aguerris. Entre les lignes enthousiastes de l'article du P. Doncoeur on devine combien fut rude certaine étape, et périlleuse telle traversée des Carpathes sous une tempête de neige. Mais aussi quelle compensation dans la vision de la foule aux pieds de la Vierge Miraculeuse de Chanstochowa, dans l'accueil chaleureux des maisons polonaises qui s'ouvrent largement pour recevoir des Français, fussent-ils trempés et crottés par la marche sous la pluie, dans l'amitié hongroise aux prévenances multiples.

"A ceux qui craignent le risque d'une telle randonnée et cherchent à comprendre la raison d'un tel effort, le P. Doncoeur répond: "Pourquoi ce risque? Parce qu'il est utile que de jeunes Français apprennent qu'il y a autre chose ici-bas que La Baule, qu'il est d'autres aventures que de se tuer en auto, d'autres plaisirs que de s'étendre au soleil, garçons et filles, sur le sable; d'autres spectacles que ceux de l'écran, d'autres problèmes dans le monde que ceux des romans de Mauriac et de Bernanos; que des peuples existent; que des Français peuvent y faire aimer la France et qu'il y a par-dessus les échiquiers du Quai d'Orsay une Catholicité." A.

Nouvelles Canadiennes

PRINCE-ALBERT, Sask.—M. l'abbé Lucien A. Olivier qui était secrétaire particulier de S. G. Mgr Prud'homme, vient de s'embarquer pour Rome où il fera un séjour d'études de quatre années.

QUEBEC.—Dimanche soir, le R. P. Cormier, de la Communauté des Franciscains, disait adieu à ses parents et amis pour les missions du Japon. La cérémonie s'est déroulée dans la chapelle de la rue de l'Alverne.

MONTREAL.—M. l'abbé Etienne Blanchard, qui a écrit plusieurs volumes sur le parler français, notamment le "Dictionnaire du Bon Langage", le "Manuel du Bon Parler", le "Recueil d'Idées", vient de recevoir les palmes académiques du gouvernement français.

MONTREAL.—M. Victor Doré, président de la Commission scolaire catholique de Montréal, a été invité à faire partie du Conseil de l'instruction publique, pour succéder à sir Lomer Gouin.

OTTAWA.—Les ingénieurs canadiens et américains de la Commission internationale de la canalisation du Saint-Laurent reprendront leurs conférences au cours du mois prochain pour étudier certains détails du projet.

Nouvelles des Etats-Unis

WASHINGTON.—Le congrès juif américain a adopté une résolution portant que la politique de la Grande-Bretagne en Palestine constitue une répudiation de la promesse solennelle faite par le gouvernement anglais au peuple juif.

NEW YORK.—La Bourse des valeurs a été témoin, ces jours derniers, d'une nouvelle dégringolade, probablement la plus prononcée qui se soit produite depuis deux ans. Plus de deux milliards de dollars dans l'évaluation des valeurs ont été anéantis.

LA NOUVELLE-ORLEANS.—Treize villes au moins du sud de la Louisiane, y compris cette localité, furent secouées par des tremblements de terre bien distincts; mais les dommages ne sont pas importants.

NIAGARA FALLS, Ont.—Plus d'un million de véhicules, portant près de cinq millions de personnes, sont entrés au pays par voie des trois ponts internationaux au cours des derniers six mois, d'après les chiffres enregistrés aux douanes.

Nouvelles d'Europe

PARIS.—A la date du 27 septembre, le nombre des travailleurs en chômage complet, officiellement inscrits aux fonds de chômage en France est de 988 dont 766 hommes et 22 femmes. C'est peu comparé aux autres pays.

ROME.—Le huitième anniversaire de la marche des fascistes sur Rome sera célébré par huit grandes assemblées au cours desquelles le message du Duce ainsi que le programme du gouvernement seront proclamés par les ministres du cabinet italien; de plus Rome sera témoin de fêtes grandioses.

VIENNE.—Mgr Seipel est nommé ministre des affaires étrangères dans le nouveau cabinet autrichien formé par Karl Vaugoin, président du parti national chrétien-social.

LONDRES. — L'aviateur Charles Kingsford Smith vient d'établir un nouveau record de vol avec escale d'Angleterre en Australie, ayant dépassé son concurrent, le lieutenant Hill, qui était parti quatre jours avant lui. Kingsford Smith a franchi la distance en 9 jours 23½ heures.

JUSTICE POUR TOUS

La dépression économique qui se fait sentir un peu partout a créé de nouveaux problèmes qui demandent une solution prompte et équitable.

Il y a des misères à soulager. A nos gouvernants donc d'agir, et d'agir au plus tôt. Le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et les municipalités doivent coopérer à cette fin.

Ce n'est pas seulement dans les villes qu'il y a du chômage et de la misère. Il y en a à la campagne, car le prix du grain et des animaux est tellement bas qu'il couvre à peine les frais de production, et même on a travaillé à perte en plus d'un cas.

Pour faire face à cette crise le gouvernement provincial reçoit un million du fédéral. Cet argent doit servir à fournir de l'emploi et du secours, dans toute la mesure du possible, à ceux qui sont réellement dans le besoin. Et cela doit se faire en toute justice, sans distinction de personnes ou de couleurs politiques.

Le gouvernement provincial, par l'entremise du Bureau de placement dans les villes, et de la police provinciale dans les campagnes, demande à ceux qui sont sans emploi de donner leur nom. Il ne faut pas craindre de le faire.

Il est regrettable cependant que l'on ne se soit pas servi des bureaux de poste à cette fin, plutôt que d'avoir à s'adresser aux officiers de police, souvent absents de leur bureau ou de leur domicile. On aurait évité ainsi bien des déplacements et des frais toujours onéreux pour ceux qui sont dans le besoin.

On semble ne pas comprendre suffisamment, en haut lieu, les difficultés des nouveaux colons qui ont pris des homesteads, surtout dans le nord de la province.

Ces cultivateurs, qui sont un grand appoint pour le pays, n'ont pas eu de récolte. Ils ne demanderaient pas mieux que de pouvoir travailler, soit dans les chantiers, soit sur les routes, ou encore à leur ancien métier, pourvu qu'on leur aide à trouver de l'ouvrage et à se procurer des outils. Pourquoi pas, par exemple, leur faciliter de l'emploi sur les routes, surtout dans les régions nouvelles? Pourquoi pas les aider à s'acheter des outils?

Le gouvernement pourrait également faciliter la coupe du bois en diminuant la taxe sur les limites forestières.

Plusieurs cas sont venus à notre connaissance de certains fonctionnaires qui agissent en dictateurs et traitent nos compatriotes en "foreigners", leur refusant de l'aide parce qu'ils sont venus prendre des homesteads dans notre province à l'invitation des missionnaires colonisateurs.

Est-ce raisonnable? Nous posons la question à qui de droit, et nous espérons que c'est un avertissement dont on tiendra compte.

ALBERTAIN.

PREMIÈRE EN ANGLAIS PREMIERE EN FRANÇAIS

Il se trouve parfois dans nos paroisses des braves gens qui prétendent qu'il n'y a pas moyen de bien apprendre l'anglais quand on apprend en même temps le français, tandis que c'est tout le contraire qui est vrai.

On ne saura bien l'anglais que si l'on commence d'abord par bien savoir sa propre langue.

En voulez-vous une preuve toute récente? Lisez la nouvelle suivante que publie la "Liberté" de Winnipeg, et le commentaire qu'en fait M. Frémont, son directeur:

"Mlle Léone Bourbonnais, élève du douzième grade de l'Académie Saint-Joseph, vient d'arriver PREMIERE pour toute la province dans un concours de COMPOSITION ANGLAISE organisé par les "Daughters of the Empire". Elle se voit décerner une médaille d'or et une bourse de $25.00.

"Une Canadienne-française qui se montre supérieure aux Anglais dans leur propre langue, cela se voit de temps en temps et c'est déjà très bien. Mais si vous pensez que ces succès en anglais ont été obtenus aux dépens du français, vous êtes dans l'erreur. Consultez la liste des lauréats du dernier concours de l'"Association d'Education." Vous y verrez que Mlle Léone Bourbonnais a gagné la bourse de $50 du grade XI. En jetant un coup d'oeil sur quelques années en arrière, on la trouverait encore en tête de la province, pour le concours de français, comme élève de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg.

"Nous avons la preuve une fois de plus que l'étude du français, loin de nuire à l'acquisition de l'anglais, la facilite d'une manière notable. Il ne s'agit pas là de cas purement exceptionnels. Les enfants de l'école libre du Sacré-Coeur, qui apprennent les deux langues, se mesurent avec avantage chaque année, pour l'anglais, avec les élèves des écoles publiques."

CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

M. le sénateur N.-A. Belcourt, le dévoué président de l'Association d'Education d'Ontario, a bien voulu nous honorer ces jours derniers d'un mot personnel où il est question de la "journée de l'Association", tenue le 19 dernier.

"Les premiers rapports que nous avons, écrit l'honorable Belcourt, nous portent à croire que le succès général a été satisfaisant."

Plus le succès de cette collecte à domicile par toute la province d'Ontario aura eu de succès, plus nous nous en réjouirons.

* * *

Nous nous en réjouirons parce que l'Association d'Education d'Ontario est une association-soeur de l'A.C.F.A.

* * *

Nous nous en réjouirons dans l'intérêt de la cause nationale et de l'A.C.F.A. dans cette province. La crise économique sévit autant en Ontario qu'en Alberta. Il ne faut pas permettre en cete province, pas plus qu'en Ontario, que la crise économique se manifeste en crise de patriotisme. Nous nous en réjouirons pour la valeur de l'exemple.

* * *

Mais nous pouvons trouver des exemples chez-nous.

Le dernier en date, c'est celui de Legal. La crise économique n'á pas empêché le cercle de l'A.C.F.A. de l'endroit de faire parvenir la somme de quatre-vingts piastres ces jours derniers au secrétariat.

* * *

En plus d'apporter cet appui à l'Exécutif central, ce cercle se manifeste autrement. N'est-ce pas ses membres qui ont vu à l'organisation de la magnifique distribution de prix de dimanche dernier alors que la salle paroissiale était complètement remplie.

Et puis, le cercle de Legal veut . . . le cercle de Legal va . . . Mais, attendons d'avoir les renseignements d'une manière définitive avant d'annonce davantage.

* * *

Le secrétaire général a eu le plaisi de rencontrer les officiers du cercl de Morinville en assemblée, la semaine dernière. Il fut question de forme sept équipes pour recruter plus d membres au cercle de l'endroit. Ce qu prouve la détermination de Morinville de n'être pas en arrière.

* * *

Lundi soir, le secrétaire généra assistait à une assemblée des officier du cercle Saint-Joachim. Ces messieurs ont manifesté une fois de plu la détermination que leur cercle atteigne son objectif. Ils sont égalemen décidés à recruter de nouveaux membres.

* * *

On ne sera jamais trop convainc qu'il faut que l'A.C.F.A. ait le nombre.

* * *

Le secrétaire général commence incessamment la visite de tous les cercles de l'Association. Il en sera encor question dans cette colonne la semaine prochaine. On pourrait, en attendant, faire savoir au secrétariat l date qui convient le mieux pour s visite à chaque endroit.

* * *

Il ne faut pourtant pas termine cette chronique sans signaler les lignes suivantes du courrier de Bonnyville dans la "Survivance" de la semaine dernière:

"Le cercle local a tenu une assemblée dimanche dernier et compte réunir de nouveau tous les membres e tous ceux qui veulent s'y joindre c'est-à-dire tout le monde, dès le passage du secrétaire-général . . ."

Ce qui est agréable à signaler, c'es ce bout de phrase: "**C'est-à-dire tou le monde.** Cela dénote un excellen esprit.

Nous laissons ces quelques mots votre méditation.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire généra

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Faire ce qu'on peut

La pauvre femme se lamentait: "Hélas! Ne pouvoir jamais faire ce qu'on veut! . . . La charité? Pas d'argent! . . . La dévotion? Pas moyen de laisser les petits enfants seuls pour courir à l'église, assister à tous les offices! . . . Les oeuvres sociales? Pas de temps, avec les soins de la maison, les trois repas quotidiens à préparer, les travaux domestiques journaliers qui usent les heures si vite! . . . Hélas! Hélas! Comment avec cela travailler à sa perfection, acquérir des mérites, arriver au ciel? . . ."

Pauvre femme! A quoi bon gémir, et perdre un temps précieux? Le bon Dieu n'est pas si difficile, ni si exigent!

Quand on ne peut pas faire ce qu'on veut, on fait ce qu'on peut! Voilà! On ne peut pas faire de grandes actions? On en fait de petites! . . . On ne peut pas faire de longues prières? On en fait de courtes! Et le bon Dieu est content pareil!

Les petites choses venant du coeur, sont tout aussi aimables aux yeux du Maître qui a promis de récompenser un verre d'eau donné en son nom.

Garder son coeur pur; avoir de temps en temps, le long du jour une petite pensée vers Dieu pour lui offrir son travail et ses peines; ses joies aussi, on ne pense pas assez à offrir ses joies au Seigneur! Pourtant elles viennent de Lui, et Il aime qu'on en soit reconnaissant, et qu'on les lui retourne **en amour.**

Et puis aider son prochain. Accomplir toutes les bonnes petites actions qui se présentent, si humbles qu'elles paraissent! Donner aux autres un **coup d'épaule**, pour relever les courages, stimuler les énergies défaillantes. Rendre un service si banal qu'il soit. Consoler un chagrin; glisser une bonne parole en temps opportun; offrir un exemple silencieux de douceur, de patience, d'aménité; être indulgent aux fautes des autres: voilà l'humble philosophie de la sainteté, qui bien comprise a déjà mené au ciel plus d'un élu.

Après tout, ça ne paraît pas si difficile!

Oui! Mais ne nous y trompons pas! Vous et moi, mes soeurs, nous savons bien tout ce qu'il faut de vertu rien que pour retenir un mot piquant qui ferait de la peine! Vous et moi ne savons-nous pas comme le **silence** parfois peut être héroïque! . . .

Soeur ANNE,
(du Saint-Laurent).

ORAISON A LA REINE DU ROSAIRE

Mère, vous connaissez les désirs de mon coeur:
Aimer Dieu, vous aimer par-dessus toutes choses;
Et, ces désirs fervents de votre serviteur,
Les mettre à vos genoux, comme un bouquet de roses.

Vous savez que je veux, ô Mère, aimer pour vous
Les âmes, en offrant pour elles mes prières;
Que j'ai le saint devoir—bien grave, mais si doux!—
De les gagner au ciel, puisqu'elles vous sont chères.

Vous savez que, parmi ces âmes, il en est
Que vous voulez plus près de moi; que ce sont celles
Sur lesquelles mon coeur, quand vous l'illuminez,
Doit projeter ses plus ardentes étincelles.

Que pour elles, je dois, sans craindre mon effort,
A chaque heure, en tous lieux, être un vivant modèle,
Afin que nous puissions, d'un même et large essor,
Jusqu'aux parvis sacrés monter à tire d'ailes . . .

Mais vous savez aussi que je suis pauvre et nu,
N'ayant, hélas! en moi rien qui puisse vous plaire;
Et que, si par vos mains je ne suis soutenu,
Je ploie en gémissant sous ma lourde misère;

Que, cédant trop souvent au souffle empoisonné
Du monde, et subissant son emprise mauvaise,
Mille fois repentant, mille fois pardonné,
Je viens pleurer ma faute à vos pieds, que je baise . . .

Vous savez tout cela, ma Mère, et c'est pourquoi,
Remettant à vos soins mon indigence extrême,
Puisant en vous l'Amour, l'Espérance et la Foi,
Je crois en vous, j'espère en vous et je vous aime.

Eugène GOBERT.

(Sous la lumière bleue)

Petit garçon présidant au Rosaire

Dernièrement j'assistai à une cérémonie bien touchante dans sa simplicité.

Il était sept heures du soir. Il pleuvait, tonnait et faisait un vent à renverser les cheminées. Sans s'occuper de la bourrasque la cloche de l'église tintait et annonçait le chapelet.

". . . Le bon curé, me dis-je, risque cette fois, de dire ses prières tout seul."

Par charité autant que par pitié, je me rendis à l'appel de la cloche. Peu à peu, tout de même, quelques braves femmes et quelques enfants entrèrent en se signant.

Un prie-Dieu était installé à part, au milieu du sanctuaire. C'était vraisemblablement la place du célébrant, la place du pasteur. Quel ne fut pas mon étonnement de voir un bambin de neuf ans quitter gravement son banc et venir s'y agenouiller!

Sa tête arrivait juste à l'accoudoir. Sur un signe du curé, il déroule son petit chapelet, et d'une voix argentine, toute joliette, il commence les Pater et les Ave, qu'achève en murmurant la pieuse assistance.

Sans broncher d'une syllabe, il récite par coeur les mystères, égrène tous ses Ave, en élevant de plus en plus sa voix perçante, qui semble gagner le ciel.

Puis, viennent les litanies de la sainte Vierge en latin, le Salve Regina, la prière du soir avec tous ses actes et ses commandements, quelques oraisons particulières, enfin l'Angelus.

Sa mémoire et ses poumons suffisent à tout.

Vous supposez sans doute, comme moi, cher lecteur, que ce gracieux et charmant enfant est le privilégié du catéchisme, un petit phénomène d'intelligence et de hardiesse?

Détrompez-vous.

Tout le monde qui se prépare de loin ou de près à la première communion y passe. Chacun son tour. Les mémoires les plus rebelles, les timidités les plus grandes s'assouplissent et s'enhardissent asez pour qu'il n'y ait pas d'exclus. Chaque petit garçon, comme chaque petite fille se fait un point d'honneur de remplir son rôle.

Quelle heureuse et féconde idée! Voyez-vous ces enfants contractant l'habitude, pendant plusieurs années, de réciter par coeur, à haute voix, toutes les prières que l'Eglise recommande aux fidèles.

Jamais ils ne les oublieront.

Les années passeront avec leur cortège de joies troublantes, de malheurs, de passions, de succès et de revers; la foi, à certains moments aura des défaillances, le respect humain la rendra timide; mais chaque fois que le son argentin de la cloche retentira, la prière du soir reviendra comme d'elle-même sur les lèvres du chrétien entraîné par ses affaires ou par ses passions. Il n'osera pas refouler, au moins complètement, les Ave si doux du Rosaire qu'il a tant de fois récités. A certains jours même il versera des larmes d'attendrissement en entendant son fils ou sa fille bien-aimée prier à haute voix dans le sanctuaire ou au foyer domestique.

Chers lecteurs et chères lectrices, n'oubliez donc jamais votre chapelet, ni la prière du soir, et récitez-les, en commun, dans votre famille ou à l'église.

Nous avons si grand besoin du secours de Marie!

AU GRE DE LA PENSEE

Il y a des sentiments qui ressemblent à un bel automne; ils achèvent en beauté.

Le vrai bonheur ne consiste pas à avoir tout ce que l'on aime, mais à aimer tout ce que l'on a.

Pour être heureux, il faut savoir souffrir.

Combien de personnes ne croient pas à la réalisation de leurs rêves parce qu'elles les ont fait trop grands?

Avant de descendre vers la tombe, il faut monter.

VIENT DE PARAITRE

"L'OISEAU BLEU" D'OCTOBRE

Quel est ce "petit monde" que nous présente "H. B." dans ce numéro de l'"Oiseau bleu"? Lisez ce numéro et vous le saurez.

1930 nous rappelle le 50e anniversaire de l'hymne national "O Canada". L'artiste Dubois l'a magnifiquement illustré.

Il faut lire **Maître Bruin à Jasper**, par Claude Melançon, pour connaître l'ours et détruire l'impression défavorable que nous pouvons en avoir. C'est le plus impudent des voleurs, c'est entendu, mais ses gambades et ses culbutes sont tellement amusantes qu'il faut oublier tout le reste. Claude Melançon défend son protégé avec tout l'esprit qu'il possède; c'est tout à fait amusant.

La grande figure de S. G. Mgr Bourget nous apparaît vivante dans l'oeuvre du sculpteur canadien Philippe Hébert. Etienne de Lafond y conduit ses jeunes lecteurs et rappelle ces paroles du pieux évêque: "Mes enfants, gardez le dépôt sacré des traditions, souvenez-vous de mes labeurs".

Le Dr A.-A. L. dans **Hygiène pratique** indique comment il faut dormir et combien de temps il le faut pour réparer ses forces et se maintenir en bonne santé.

M. Etienne Blanchard, p.s.s., rappelait le mois dernier ce que les papas font pour être agréables à leurs enfants. Ce mois-ci, c'est le tour des mamans. Toutes les fillettes voudront lire l'articulet de M. Blanchard abondamment illustré.

Cousine Fauvette ménage toujours quelque surprise à ses oisillons; ceux-ci s'en rendront compte en lisant **Un reflet du vrai bonheur.**

La Révolte des Sorcières que Mlle Marie-Claire Daveluy nous relate avec beaucoup de brio tire à sa fin. Le lecteur se demande, haletant, qui l'emportera des Sorcières appuyées par les Magiciens, les méchantes Fées et autres personnages enchantés ou des bonnes Fées et de leurs alliés. Les rebelles tiennent conseil dans une caverne de la forêt du Lac Saint-Jean: Les bonnes Fées vont à la rescousse du duc de Clairevaillance et de son épouse la princesse Aube.

Ce numéro publie en plus une poésie d'Albert Lozeau **Les jours qui fuient**, la correspondance de Fauvette, des historiettes et bons mots illustrés et le concours mensuel de l'"Oiseau bleu".

Les revues illustrées pour la jeunesse sont rares au Canada français. N'est-ce pas un devoir patriotique d'encourager celles qui existent en les faisant connaître autour de soi? Et en même temps la **Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal** s'impose de lourds sacrifices pécuniaires pour maintenir l'"Oiseau bleu" et le rendre aussi instructif et intéressant que possible pour les jeunes?

Numéro gratuit sur demande. On s'abonne moyennant 50 sous par année en écrivant au "Secrétariat général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal", 1182 rue Saint-Laurent, à Montréal.

La formation de l'élite chez la jeunesse féminine

L'élite, on en parle beaucoup de nos jours, mais n'oublie-t-on pas un peu que si elle est nécessaire chez l'homme, elle s'impose aussi chez la femme. Les hommes de demain seront ce que les feront leurs mères d'aujourd'hui, et pour être mère dans le vrai sens du mot, mère canadienne-française, mère catholique, il faut commencer à s'y préparer jeune.

Il est une oeuvre en France qui forme une jeunesse féminine d'élite, c'est l'oeuvre noëliste. Pourquoi n'accomplirait-elle pas le même rôle ici? Quelques-uns y ont songé. Et déjà deux cercles noëlistes ont été fondés. Ce qu'il font, quels sont leurs projets d'avenir, comment d'autres cercles du même genre pourraient s'établir, c'est ce que la présidente du cercle de Notre-Dame-de-Grâce, Mlle Marguerite Bourgeois a voulu exposer. En une élégante brochure que publie l'Oeuvre des Tracts elle nous initie à ce mouvement intéressant et nous en démontre l'opportunité. La jeunesse féminine et celles qui la dirigent voudront lire ces pages où elles trouveront intérêt et profit. La brochure se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Scène vécue

Sous ce titre, M. J. Lussier, directeur de la "Justice", de Holyoke, Mass., écrit quelques réflexions. La remarque de la petite dame en question a déjà été entendue ailleurs qu'à Holyoke:

"Une jeune femme rentre tout-à-l'heure à mon bureau. Petite, yeux cernés, nerveuse. Elle parle d'abord en anglais, qu'elle écorche épouvantablement; sur ma réponse en français, elle continue dans cette dernière langue qu'elle ne parle guère mieux. Elle a laissé son carrosse contenant le bébé à la porte. Et le colloque suivant s'échange entre nous:

"Monsieur, je viens vous demander de ne plus nous envoyer votre journal."

"Et pourquoi donc, madame?

"C'est qu'il n'y a plus personne qui lit le français chez nous.

"Mais il y a bien longtemps que vous êtes abonnés.

"C'est vrai. Mais parce que lorsque les vieux vivaient, ils aimaient ça lire leur gazette française et ça nous coûtait de la laisser. Maintenant que la vieille est partie, on lit plus rien que l'anglais.

"Pourtant", insistai-je, "deux dollars par année ne sont pas une dépense énorme pour coopérer à une oeuvre qu'aimaient tant vos vieux.

"Ah! bien oui. Avec deux piastres, on va huit fois aux movings."

Et la bone dame, se rattelant au carrosse, prit le chemin du cinéma d'à côté.

Pendant que mes yeux distraits suivaient sa trace, mon esprit se perdait dans des rêves douloureux."

Pour les musiciennes

Variations sur quelques notes de musique

1. Quelle est la note la plus basse? R.—Le sol.

2. Quelles sont les notes que l'on entend le moins? R.—Les récompenses (les **ré qu'on pense**).

3. Quelles sont les notes malades? R.—Les réalités (**ré-alités**).

4. Quelles sont les notes les plus chaudes? R. — Les réchauds (**ré-chauds**).

5. Quelle est la voix la plus haute? R.—**La voie lactée.**

6. Quele est la différence entre un lièvre et un organiste? R.—Tous deux sont passionnés pour le **plein champ** (**plain-chant**).

7. Quelle est la ville d'Espagne qui est faite de trois notes de musique? R.—**Larédo** (**la-ré-do**).

8. Que doit-on faire en présence de Dieu? R.—**L'adorer** (**la-do-ré**).

9. Que peut-on faire devant un miroir? R.—**S'y mirer** (**si-mi-ré**).

10. Que peut-on faire devant un parquet? R.—**Cirer** (**si-ré**).

11. Pourquoi les frotteurs de bottes aiment-ils les bottines neuves? R.—Parce qu'ils les trouvent **faciles à cirer** (**fa-si-la-si-ré**).

12. Quelle partie du pain préfèrent les musiciens? R.—**La mie** (**la-mi**).

13. Quels sont les notes les plus difficiles à jouer? R.—Celles qui sont **hors de portée.**

14. Quelle est la position la plus incommode pour un musicien? R.—**Do.**

15. Quelle est le poisson chéri des musiciens? R.—**Le Doré** (**do-ré**).

16. Quel est le prénom préféré des musiciens? R.—**Rémi** (**ré-mi**).

"Les coups de langue"

Il y a du commérage dans nos villes, pas plus que dans les campagnes, mais il y en a.

Or la langue est une universalité de péché, un monde d'iniquité.

C'est l'apôtre saint Jacques qui a fait cette déclaration, et la Sainte Ecriture ne se trompe jamais.

Universalité de péchés: En effet la langue tue, brise des réputations, scandalise, sème partout la discorde et la désunion, et peut causer parfois les plus grandes catastrophes.

On ne pense pas suffisamment aux conséquences des libertés de sa langue. C'est si amusant bavarder!

La langue va vite. Elle exagère toute chose, et d'une peccadille fait un crime énorme. Et son dard vénimeux va jeter partout le poison.

Et pensez-vous que dans nos quartiers on n'ait pas à souffrir du commérage? Hélas! Le commérage existe à l'état aigu. Tout se colporte, bonnes et mauvaises nouvelles, surtout les mauvaises; et quand on en n'a pas, on en invente; tout se commente et se juge généralement de façon désavantageuse pour les réputations.

Or, c'est encore l'apôtre saint Jacques qui nous en prévient: "la religion de celui qui ne sait pas retenir sa langue est vaine et inutile. "Pourquoi ne pas suivre l'enseignement du maître qui demande dans les discours l'extrême discrétion?" Celui qui cache le scandale du prochain, dit l'auteur de l'Imitation couvre de vêtements d'or les membres nus de Jésus-Christ.

A-t-on déjà pensé qu'un mot de trop a pu faire pleurer quelqu'un, a pu briser une union, la paix d'une famille, scandalisé une âme? Les calomniateurs, les médisants et médisantes sont enfants du diable, le grand menteur, qui nous a valu par la chute du premier homme, notre vie tissée de tristesses et de souffrances. Le bon Dieu ne peut bénir ces conversations où le prochain est écorché sans pitié.

"Voilà ce Coeur qui a tant aimé les hommes"

Pour la première fois, on a célébré dans l'Eglise universelle la fête de sainte Marguerite-Marie, le vendredi, 17 octobre.

Sa Sainteté le Pape Pie XI, en signait le décret l'an dernier, au lendemain de la fête du Sacré-Coeur, qui, pour la première fois aussi, venait d'être célébrée dans l'Eglise universelle, avec la plus haute solennité liturgique.

Malgré sa prodigieuse sainteté, sainte Marguerite-Marie n'obtint les honneurs des autels qu'après deux siècles et demi; parce que sa gloire ne pouvait être consacrée que lorsqu'elle aurait fait entendre et fait comprendre à toute la terre le cri de Paray: "Voilà ce Coeur qui a tant aimé les hommes."

CONCERT DE RADIO

du Chemin de fer National du Canada.—Dimanche 2 novembre

M. Hyde Auld, l'artiste principal au concert transcontinental du dimanche après-midi, 3.00 à 4.00 p.m. radiodiffusé par les postes du Canadien National, dimanche le 2 novembre, est un jeune canadien de descendance ecossaise né à Guelph, Ont.

Après avoir étudié avec Campbell McInnes de Toronto et Edgar Schofield et Ellmer Zoller, de New York, M. Auld alla à Paris où il se mêla beaucoup avec les artistes de l'Opéra Comique, et rencontra Jean Perrier avec qui il étudia. Il fit ses débuts en Europe, à Paris et plus tard chanta en Italie et en Allemagne.

L'orchestre symphonique de Toronto sous la direction du Dr Luigi Von Kunits, sera aussi entendu au cours de ce concert.

Voici le programme: Orchestre: "Le Barbier de Baddad" (Cornelius); "Alleluia" (XVIIème siècle) (O'Connor-Morris); "Nocturne et Valse lente du ballet Coppelia" (Delibes). Chant: "The Ash Grove". "Heav'n, Heav'n". "The Bonnie Earl 'Morray".

Orchestre: "Premier Arabesque" (Debussy).

Chant: "The Red Sarafan" (Russo). "Some Rival has stolen my True Love Away".

Orchestre: "Premier mouvement lento, Allegro non troppo, de la symphonie en ré mineur" (Franck).

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

21 (Suite)

D'autre part, le malheureux père pouvait-il songer à désavouer son fils, à faire savoir au public les raisons de famille qui avaient conduit le jeune homme dans une institution anglaise? Rien qu'à l'énervement de Maud et de Nellie pendant ces jours, il comprit ce qu'un seul mot de sa part pouvait créer de bouleversement à son foyer. Un seul parti lui restait: dévorer en silence son affront et son chagrin. Il s'y résigna le mieux qu'il put. Sa seule consolation pendant ces durs moments, ce fut encore de s'appuyer sur l'affection de Virginia, qui, toujours bonne, pansa avec des mains plus douces la vive blessure. Ce fut aussi de recevoir de Wolfred un petit billet ainsi conçu:

Mon cher papa,

Tu sais mes convictions à moi. Pourtant je ne crois pas qu'un fils qui a du coeur et le moindre sentiment des convenances, puisse se permettre de pareilles rosseries. Je l'ai écrit à William et je veux que tu le saches.

Ton aîné,
Wolfred.

* * *

Préparatifs de bataille

La lutte scolaire en Ontario traverse sa période la plus aiguë. Dans l'ombre continuent de s'agiter autour de la minorité française, les mêmes influences hypocrites et malfaisantes. Depuis quelques mois, il ne se passe guère de semaines où des vexations nouvelles ne s'ajoutent aux anciennes. Pour réduire la commission scolaire d'Ottawa qui refuse d'appliquer le règlement XVII, le gouvernement de Toronto n'a pas hésité à violer les droits des parents. Il a déclaré dissoute la commission élue par le suffrage des contribuables; il lui a substitué une commission de son choix, où, sur trois membres, ne siège qu'un seul Canadien-français. Par bonheur ces attentats arbitraires ne font pas fléchir, parmi les persécutés, la volonté de résistance. La "petite commission", ainsi que le bon peuple l'appelle tout de suite, tente en vain de s'emparer des écoles. Les mères de famille s'en constituent les gardiennes. Devant cette armée d'un nouveau genre, la police n'ose passer. La "petite commission" s'efforce alors de suborner les instituteurs et les institutrices. L'appas des gros salaires ne peut rien sur le désintéressement des religieux et des religieuses, des maîtres et des maîtresses laïcs. Tous et toutes préfèrent enseigner, sans un sou de rétribution, plutôt que de se soumettre à la loi inique. Cependant la commission gouvernementale réussit à s'emparer des fonds scolaires. Bientôt les écoles libres, réduites par la famine, sont contraintes de fermer leurs portes; et des milliers d'enfants sont renvoyés à leurs parents.

Les bambins et les bambines en congé ne perdent pas leur temps. L'heure est à la vaillance, à la crânerie. Pendant que les petites filles, en longues files, envahissent les églises et vont prier pour le salut de la "Cause", les petits gars mobilisent les grandes voitures de livraison, les ornent de banderolles porteuses de légendes vibrantes, et les voici qui paradent à travers les rues de la capitale. Un jour, on les a vus défiler jusqu'auprès des murs du Parlement. Pressés les uns contre les autres, debout, les enfants agitaient leurs drapeaux, sous la neige tombante, et criaient à tue-tête: **"Nous voulons les Frères et les Soeurs". "Nous voulons nos maîtres et nos maîtresses". "Nous voulons la liberté".** — Les passants s'arrêtaient pour regarder aller la manifestation. Les uns se découvraient et applaudissaient avec fierté; d'autres ronchonnaient quelques imprécations torontoniennes, scandalisés que la police tolérât de pareils désordres.

Près du Musée Victoria, devenu temporairement le siège des Communes, deux hommes suivaient des yeux les voitures des petits manifestants. Les cris des enfants montaient clairs et stridents vers le parlement de la nation, cependant que les grands murs grisâtres percés de fenêtres derrière lesquelles brillaient çà et là quelques lumières, restaient impassibles et hautains, image de la force qui méprise le droit. L'un des deux hommes dit à l'autre tout à coup:

—Lantagnac, vous le voyez: aujourd'hui les puissants, derrière ces murs, ne se dérangent guère. Ils font comme si ces cris n'arrivaient pas jusqu'à eux. Patience et vous verrez. Si Dieu le veut,—et il le voudra plus tôt qu'on ne le croit,—ces enfants et leur cause auront leur audience au parlement. Ils l'auront, ne serait-ce que pour apprendre aux puissants qu'il y a des forces morales qu'on n'écrase pas, même en ce pays.

L'homme qui venait de prononcer ces paroles, avait parlé avec une singulière conviction. Une combativité contagieuse se dégageait de toute sa personne, de sa figure surtout où se mêlaient la bonhomie, l'ardeur méridionale, la vaillance exubérante du mousquetaire.

—Et que voulez-vous dire, Genest? —car celui qui venait de parler, était bien le président de la commission scolaire d'Ottawa,—que voulez-vous dire avec cette audience? avait demandé le député de Russell.

—Oh! j'ai parlé peut-être un peu vite, fit le président, souriant; un autre vous renseignera. Mais il est bon, ai-je pensé, que les hommes comme vous soient avertis et tiennent leur poudre sèche. Souvenez-vous bien.

Il serra la main du député et continua son chemin.

—Qu'a-t-il voulu dire? se demandait de nouveau Lantagnac pendant que, songeur, il rentrait à ses bureaux. Instinctivement il rapprochait cette parole, d'une autre prononcée par le sénateur Landry, le jour où celui-ci l'avait prié de poser sa candidature dans Russell. "Le prochain acte de la tragédie scolaire se jouera au parlement fédéral", lui avait déclaré le sénateur. Depuis ce jour-là, bien des fois le député a songé à cette suprême manifestation. A quelle heure, sous quelle forme viendrait-elle? Dans les premiers temps Lantagnac la voyait venir avec bonheur, comme une éclatante occasion de confesser sa foi patriotique et de réparer les erreurs de sa vie. Hélas! son désir n'était plus le même, maintenant que les misères de son foyer lui faisaient voir le péril de toute grande action publique. A partir de ce moment, la parole du président Genest ne cessa de lui revenir, comme une énigme troublante.

Cependant les jours passaient; l'on arrivait à la fin d'avril. Au parlement la session touchant à sa fin. D'après les pronostics les plus vraisemblables, il ne paraissait point qu'elle pût atteindre le mois de juin. Parmi les chefs de la lutte scolaire, le mot d'ordre fut de se hâter. Un après-midi, Lantagnac vit entrer à son étude de la rue Elgin, le président de l'"Association d'Education". Le sénateur, homme de lutte, était rayonnant. Sans perdre un instant, il alla droit au but:

—Vous vous rappelez, Lantagnac, notre dernière entrevue. Je vous avais prévenu que la grande phase de la question scolaire se déroulerait au parlement . . . Eh bien, nous y sommes. J'ai vu Laurier, il marchera. Ernest Lapointe présentera la résolution; Paul-Emile Lamarche aussi parlera. En serez-vous?

Lantagnac se contint le mieux qu'il put. Sur un ton très détaché il demanda:

—Attendez-vous beaucoup de cette manifestation?

—Beaucoup? répondit le sénateur, c'est peut-être trop. Nous attendons tout de même quelque chose. En pays constitutionnel, je ne vous l'apprends pas, il faut compter avec la force de l'opinion. Le débat éclairera peu ou point nos ennemis; mais portée sur cette grande scène, la question ontarienne devient inévitablement une question nationale. La bonne volonté du Québec en sera soutenue et nos gens en éprouveront du réconfort. Mon cher de Lantagnac, permettez à un ancien militaire de vous citer un vieil axiome: "A la guerre c'est le moral des troupes qui importe avant tout". Et ce moral, n'est-ce pas, ce sont les chefs qui le font?

—Sans doute, répondit le député, toujours sur la réserve. Puis, élevant la voix pour mieux dompter son émotion:

—Mon cher sénateur, vous connaissez mon dévouement à la cause française. C'est un grand honneur que vous proposez à un pauvre néophyte. Permettez cependant que je vous demande quelques jours de réflexion. Peut-être savez-vous un peu ce qui se passe chez moi? A l'heure où je vous parle, je ne suis pas l'unique maître de mes décisions.

Le sénateur s'était levé pour prendre congé; il tendit la main au député.

—Mon cher de Lantagnac, lui dit-il, avec une profonde sympathie, je sais et je vous comprends. Songez seulement que nous tenons beaucoup à votre parole; elle est la force et l'honneur de notre cause.

—Merci, répondit simplement le député; aussitôt que ma réponse sera prête j'irai moi-même vous la porter.

Le sénateur sortit.

Le 23 avril la résolution d'Ernest Lapointe était déposée sur le bureau de la Chambre et l'on en fixait la discussion au 11 du mois de mai. Dès le lendemain, la nouvelle courait déjà par toute la presse du pays. Les journalistes toujours pressés d'affriander le public, dressèrent, sans plus tarder, une liste des orateurs du prochain débat. Le nom du député de Russell figura en première ligne.

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 31 oct. au 6 nov.)

— 31 —

—M. A. Tardieu accepte de former le nouveau cabinet français.

—Le prix Nobel pour la médecine est attribué au Dr F. G. Hopkins, d'Angleterre.

NOVEMBRE

— 1 —

—Elections municipales, en Angleterre.

—Violente secousse sismique à Bucarest.

— 2 —

—En Italie, mort de l'hon. A. W. Atwater, ancien trésorier provincial de Québec.

— 3 —

—M. A. Tardieu annonce son cabinet.

—A Varsovie, mort du linguiste J. Beaudoin de Courtenay, descendant de la famille française qui donna trois empereurs à Constantinople et un roi à Jérusalem.

— 4 —

—Transfert de l'"Osservatore romano" dans la Cité du Vatican.

—A Paris, semaine internationale de la paix.

— 5 —

—A Paris, ouverture de la conférence diplomatique internationale.

—M. J. Walker est réélu maire de New-York.

—L'Angleterre décide la reprise des relations diplomatiques avec la Russie.

L'esprit de famille

—Qu'est-ce que l'esprit de famille? C'est un mélange de crainte affectueuse pour le père, de tendresse craintive pour la mère, de respect pour tous les deux, d'admiration pour leurs vertus, de volontaire aveuglement pour leurs travers, de reconnaissance pour leurs bienfaits, de compassion pour leurs souffrances, de pitié pour leurs sacrifices. De tous ces sentiments se forme un sentiment unique et complexe, la vénération.

La vertu d'un homme ne doit pas se mesurer par ses efforts, mais par ce qu'il fait d'ordinaire.

La reconnaissance et la politique: deux mots inconcevables.

Réflexions d'un libre-penseur. . . rétrograde

Le "GRAND SOIR"

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

Cette fois il arrive, irrésistible comme le flux de la mer, fatal comme le destin. Pendant longtemps on avait parlé de lui sans croire réellement à sa possibilité; c'était comme une figure poétique, conventionnelle, où les prolétaires d'un côté, symbolisaient leurs aspirations au bonheur terrestre, pendant que les capitalistes, de l'autre, trouvaient une sorte de sadisme dans leur neurasthénie, à se faire peur avec une terrifique vision . . . en papier peint. Au fond, tout le monde était heureux et satisfait, et l'on estimait que ça pourrait durer toujours ainsi; malheureusement, on oubliait l'implacable "Justice immanente des choses."

A force de se dire ab absurdo que l'homme descendant du singe n'est qu'un animal sans responsabilité, et qu'il n'y a plus lieu de croire ni en Dieu ni en la morale—comme le répètent sans discontinuer les journaux jaunes chargés, par ordre, de démoraliser les masses (lesquels journaux ont fini par s'imposer même dans les foyers chrétiens) on en était arrivé à croire qu'un seul mobile devait guider désormais l'homme sur la terre: l'intérêt bestial.

Cette conception philosophique facile à démêler en quelques minutes de conversation avec n'importe quel contemporain, prolétaire ou bourgeois, est au fond de tous les malheurs actuels—car elle est malheureuse l'humanité de notre temps: inutile de jouer l'hypocrisie là-dessus; quels sont les foyers où règne la paix désormais?

La paix! elle a disparu chez tous, et l'on est même arrivé à la regarder comme une "chose d'avant-Guerre"; (dame! à force de vivre comme des fous! . . .) Le chancre des dettes—premier fléau—ravage par châtiment une société qui avait fini par nier la misère foncière de l'homme!

Mais ce n'est encore là qu'un prélude; et dans la nuée rouge qui monte à l'horizon se dessinent déjà des nuages qui crèveront en pluies de sang.

Et cependant, dans notre humanité inconsciente, qui donc irait croire à de telles horreurs? N'est-il pas plus doux de se laisser bercer—à la dérive—par le flot de la vie?

"Ainsi en était-il au temps de Noé, dit la Bible, on mangeait et buvait, on prenait des épouses, on s'amusait, on achetait et vendait, on plantait et bâtissait, jusqu'au jour où Noé entra dans l'Arche. Alors, le Déluge vint qui détruisit tout."

Le Déluge (bolchévique) est à nos portes, et personne cependant ne le voit, tant est grand l'aveuglement général!

Et l'on se dit béatement: "Le Bolchévisme c'est bon pour l'Europe où il finira, c'est certain, par faire irruption, trainant à sa suite les invasions asiatiques; mais nous, américains, qu'avons-nous à craindre?"

Comme si, moralement parlant, le Bolchévisme n'était pas installé depuis longtemps dans les consciences! (Regardez la mentalité de vos propres enfants, ô parents de ce temps!) La terrible maxime de Karl Marx: "*Ni Dieu, ni Maitre*", règne déjà dans nos foyers par une mystérieuse punition!..

"Oh! mais, monsieur, me disait hier un brave dévot, ce que vous dites-là n'est pas possible, voyons! Le bon Dieu ne le permettrait certainement pas!"

Comme si Dieu devait quelque chose à une génération qui ne le reconnait plus qu'en apparence, ayant entièrement voué son culte à Mammon et autres divinités païennes!

Car, depuis un demi-siècle ne s'efforce-t-on pas—dans un but concerté—d'entrainer les peuples à ne chercher que le luxe, le bien-être, la jouissance sensuelle?

Mais ces choses se sont toujours payées cher dans le passé, ainsi que le révèle l'Histoire. Et nous voilà arrivant maintenant au **"commencement de la Fin"**, *selon un mot célèbre.*

Les Etats-Unis, si fiers d'avoir édifié une civilisation absolument matérielle, où par la production à jet continu de machines perfectionnées, le bien-être devait régner perpétuellement, se trouvent—maintenant que le marché mondial est saturé de machines—avec cinq millions de chômeurs sur les bras.

Or, ces ouvriers sans travail auxquels on avait inculqué—contrairement à l'enseignement de l'Ecriture—que l'homme doit chercher son bonheur uniquement sur la terre; habitués d'ailleurs à vivre largement, grâce aux gages élevés, (la plupart avaient une auto), se voyant subitement ramenés à la condition naturelle de l'humanité—la misère en moyenne, hélas!—sentent monter en eux un formidable vent de révolte.

Aussi, songeant à ces milliardaires, dont les journaux jaunes proclament journellement la gloire, ont-ils velléités de les déposséder d'une richesse injuste à leur avis; c'était fatal!

De là une juste inquiétude de la part des gouvernants.

Pour compléter le cataclysme, voilà maintenant que l'infernal Moscou inonde le marché américain d'un blé vendu exprès à vil prix pour faire effondrer les cours, et produire chez les cultivateurs un désespoir semblable à celui qui ravage la classe ouvrière des villes: semence de révolutions.

Certes, le blé en question est nécessaire à la Russie, laquelle ne peut pas encore exporter réellement. Mais qu'importe aux Juifs maitres de ce pays, de voir mourir des millions d'affamés cet hiver, comme il y a 3 ans! Pour eux, les Russes ne sont que race vile: un bétail d'exploitation.

Le but poursuivi est l'avènement du Grand Soir, par le moyen duquel Israël espère établir bientôt sa domination sur tout l'univers, comme il l'a établie en 1917 dans l'empire des Tsars. Conception inouïe, certes, mais assez réalisable, vu les circonstances actuelles, ainsi que nous allons le démontrer.

Jérôme PATUROT.

(à suivre)

RIONS UN PEU

C'est bien simple

Jacques Inaudy, le célèbre calculateur, se trouve en compagnie de son gérant, dans le train de Paris à Rouen. Il aperçoit, éparpillé dans un pré, tout un troupeau de moutons.

—Ils sont 548, annonce Inaudy.

Le gérant s'extasie:

—Comment pouvez-vous, maitre, chiffrer si vite?

—C'est bien simple: il n'y a qu'à compter le nombre des pattes et diviser par quatre!

Son explication

Le chemineau, solide et bien portant.—Donnez-moi quelque chose à manger, madame, je meurs de faim.

La dame.—Pourquoi ne travaillez-vous pas si vous avez faim?

Le chemineau.—Parce que, quand je travaille, j'ai encore plus faim, madame.

Quarante ans avec les lépreux

Les journaux américains, tant protestants que catholiques, célèbrent à l'envi, depuis quelques jours, les actions admirables d'un vénérable religieux, le Fr. Joseph Dutton, qui, il y a quelque temps, après quarante-quatre ans de ministère parmi les lépreux, à Molokaï, une des iles Hawaï, est retourné à Honolulu pour y recevoir les soins que nécessitait son état; car, comme le P. Damien, il a été atteint de la lèpre à son tour.

Celui qu'on appelle le "bon Samaritain de Molokaï", le successeur du vénéré P. Damien (Joseph-Damien de Veuster, de la congrégation des Sacrés-Coeurs de Picpus), appartenait à une famille protestante. Il est né, il y a quatre-vingt-sept ans, dans le Vermont. Ses parents se fixèrent ensuite à Janesville, Wisconsin. Tandis que le futur religieux n'était encore qu'employé de pharmacie dans cette petite ville, la guerre civile éclata; il s'engagea dans le 13ème d'infanterie du Wisconsin, qui portait alors l'uniforme de zouave, et combattit pendant quatre ans, au bout desquels il devint lieutenant. Pendant trois ans, il s'occupa, pour le compte du gouvernement, du soin des blessés et des tombes de ses camarades tués à la guerre. Il avoua lui-même que, démoralisé par la guerre, il s'était mis à boire et à mener une vie peu recommandable.

Plein de remords, il pensa que seule la religion catholique pouvait lui donner l'absolution de ses fautes. Il entra à la Trappe de Gethsémani, Kentucky, où la plupart des religieux étaient Français. Avec la permission de ses supérieurs, il alla ensuite à la Nouvelle-Orléans, et là il apprit par les journaux l'oeuvre extraordinaire du P. Damien parmi les lépreux de Molokaï. Il demanda d'aller le rejoindre. Ses supérieurs l'autorisèrent à partir. Et il passa quarante-quatre ans à soigner les lépreux auprès du P. Damien auquel il succéda en 1885.

Porté sur les épaules d'un robuste marin hawaïen, le digne patriarche débarqua ces temps derniers à Honolulu, acclamé par une foule énorme. Malgré sa vieillesse et ses souffrances, il sut montrer la force de son caractère et son esprit enjoué en déclarant qu'après quelques mois de repos il comptait retourner à Molokaï en aéroplane!

C'est en 1873 que le P. Damien, né en 1840 en Belgique, et mort en 1889, commença son oeuvre incomparable en se dévouant au soin des lépreux, dans cette ile célébrée par le grand écrivain anglais Robert Stevenson, l'auteur de "Treasure Island". On peut rappeler ici la fameuse lettre que Stevenson adressa au Rév. C.-M. Hyde, le détracteur du vénéré P. Damien.

"Ce digne religieux, dit Stevenson au pasteur presbytérien, a fermé de sa propre main la porte de son tombeau." Et l'auteur, presbytérien lui-même, entreprend, après une visite minutieuse et impartiale à Molokaï, de défendre le P. Damien calomnié: "Mais, monsieur, déclare avec force Stevenson en répondant au Rév. Hyde, quand nous avons échoué une entreprise où un autre a réussi; quand nous sommes allés près d'un danger où un autre est entré; quand nous sommes assis tranquillement en jouissant de la vie dans une charmante villa (allusion à la vie agréable et luxueuse du Rév. Hyde), tandis qu'un pauvre missionnaire mal vêtu, mais courageux, entre dans le champ de bataille pour consoler les affligés et secourir les mourants, et qu'il est atteint lui-même de la lèpre et meurt à son tour au champ d'honneur, la bataille ne peut être gagnée avec les moyens que vous suggérez; elle est perdue pour toujours. Je m'imagine que vous parlez de Molokaï comme d'un lieu où les boeufs les plus forts et les cordages les plus solides ne seraient pas capables de vous trainer. Quand je suis arrivé moi-même sur le rivage de Molokaï, un matin de très bonne heure, il y avait près de moi, sur le bateau, deux humbles religieuses qui, malgré leur jeunesse, avaient, comme le P. Damien, dit adieu aux joies du monde. L'une d'elles pleurait silencieusement, et je ne pus m'empêcher de pleurer aussi."

Puis Stevenson fait une vive description des horreurs que leurs yeux durent contempler après leur débarquement, dans cette léproserie "où le rebut de la race humaine, devenu méconnaissable, fait de ce lieu un séjour aussi triste que l'enfer".

D'autres détracteurs aussi se moqueront du vénérable Fr. Dutton et le calomnieront peut-être. Je les engage à lire la lettre de Stevenson qui, quoique protestant, a osé défendre la mémoire du P. Damien, qui fut un véritable martyr.

R. GIROIR.

Informations

La maison du silence

Si vous voulez vous rendre compte des progrès de l'architecture moderne, allez voir la "Building Exhibition" de Londres. Il parait qu'elle est magnifique, avec ses quatre cents stands, où l'on a rassemblé tous les types possibles d'habitations et les matériaux de construction les plus extraordinaires.

Les intellectuels et tous ceux qui ont les nerfs brisés par les bruits infernaux des villes, s'arrêteront longuement devant une maquette baptisée la "Maison du silence". Cette "silent house" a des murs et des fenêtres qui isolent totalement le home du monde extérieur: les portes se ferment avec une extrême douceur et il y a partout des amortisseurs du son.

On pense à la fameuse "chambre de liège" que le pauvre Marcel Proust eut tant de peine à aménager boulevard Haussmann. Que n'eut-il pas donné pour avoir toute une maison merveilleusement silencieuse, lui qui redoutait tant, non seulement le bruit, mais la lumière trop vive, qu'il vivait fenêtres fermées et volets clos!

Le joueur d'orgue

Un mendiant avait coutume d'aller, chaque jour, jouer de l'orgue de Barbarie sous la fenêtre du célèbre musicien Puccini. Et de tourner sa manivelle à tour de bras! La musique sortait de la caisse avec une vitesse épouvantable . . .

Un jour, le compositeur de la "Tosca" descendit dans la rue, prit lui-même la manivelle et lui montra la cadence à laquelle il fallait la tourner pour respecter approximativement la mesure.

Le lendemain, le joueur d'orgue se promena toute la journée dans les rues de Turin, non seulement avec sa boite à musique, mais avec une immense pancarte où les passants pouvaient lire:

"Pietro, joueur d'orgue, élève de Puccini".

LES DEVOIRS DES COMMISSAIRES

TEXTE D'UN TRAVAIL DE M. A. DE MARGERIE, SOUMIS AU CONGRES DE L'A.C.F.C., TENU A REGINA EN 1927

(Suite et fin)

Donc vous donnerez des livres français et des revues françaises comme prix dans vos écoles.

Des livres de France ou des livres canadiens? Des revues de France ou des revues canadiennes?

Autant que possible vous donnerez des livres et des revues de chez nous, vous rappelant toujours cependant le but que vous devez avoir en donnant des prix: faire plaisir et être utile.

Or, actuellement, nous avons très très peu de livres canadiens qui soient à la portée des enfants. Nous serons donc obligés de donner beaucoup de livres de France.

Quant aux revues canadiennes pour l'enfance et la jeunesse, nous en avons bien quelques-unes, deux ou trois peut-être; mais, je regrette de le dire, à vouloir les préférer aux revues de France, nous risquerions fort, je crois, de manquer le but proposé. J'en ai quelques numéros, en tout cas, et je vous les ferai voir.

Un autre point en faveur des revues de France: actuellement, elles coûtent très bon marché.

Les meilleures de ces revues, à mon sens, sont celles publiées par la Maison de la Bonne Presse de Paris. Elles s'appellent:

"L'Echo" (16 pages) pour les plus petits, disons les élèves des grades 4, 5 et 6;

"Le Sanctuaire" (24 pages) contenant "l'Echo" mais avec un supplément de huit pages pour les petits garçons;

"Bernadette" (24 pages) contenant "l'Echo" également mais avec un supplément de huit pages pour les fillettes, cette fois;

"L'Etoile Noëlliste" (32 pages) pour les grades 7, 8, 9, 10;

"Le Noël" (36 pages) pour les grades 11 et 12.

Pour mieux atteindre leur objectif, les prix devraient être promis dès le commencement de l'année scolaire. Les commissaires devraient, à ce moment, fixer la somme qu'ils affecteraient à cette fin, et le laisser savoir à l'institutrice. Celle-ci connaissant la somme sur laquelle elle peut compter, pourrait à son tour décider qu'il y aura tel et tel prix pour telle et telle chose.

Les élèves sauraient alors plus exactement de quelle manière leur travail et leurs succès doivent être récompensés, et si pour eux, les prix signifient quelque chose, cette signification en serait par le fait même considérablement accrue.

J'aborde maintenant la dernière partie de ce travail: comment les commissaires doivent traiter leurs instituteurs ou leurs institutrices afin de les garder longtemps.

Dans la majorité de nos écoles, n'est-ce pas, on change de maitre ou de maitresse au moins une fois par année. Dans ces conditions, on ne peut s'attendre à ce que les élèves fassent autant de progrès qu'ils le devraient car chaque nouvel instituteur, avant de faire faire un travail normal à ses élèves, doit d'abord se familiariser avec leurs noms, leurs grades, leurs caractères différents, et connaitre exactement ce qu'ils savent et ce qu'ils ne savent pas. Et pour cela, un mois n'est certes pas de trop. Voici donc un mois de perdu, un mois qu'on ne perdrait pas en gardant le même maitre qui, lui, dès le premier jour de la nouvelle année scolaire, sait exactement quel travail donner à ses élèves.

Un mois de perdu, c'est beaucoup quand il n'y en a que dix dans une année. Il faut donc essayer de parer à ce contretemps. Si cela importe pour toutes les écoles en général, cela importe doublement pour nos écoles françaises. En effet, il y a plus de travail à faire chez nous, il y a le français et le catéchisme en plus. Et puis ce que les autres font en une journée nous, nous n'avons que les trois quarts de la journée pour le faire. Nous sommes donc encore moins que les autres en état de perdre un mois par année. En outre, devant le peu de progrès accompli, dans certains cas, par nos élèves de langue française, à cause de ces trop fréquents changements de maitres, il ne manque pas d'inspecteurs pour en rejeter la cause sur le temps pris par le français et le catéchisme, et pour tâcher d'user de leur influence sur les commissaires et les instituteurs afin d'en faire diminuer la dose ou les faire mettre complètement de côté. Sur ce point, vous ne devez cependant pas vous en laisser imposer.

Il n'en est pas moins vrai que ces changements de maitre à tout propos sont une des plaies de nos écoles. Et donc, après avoir fait tout en votre pouvoir pour trouver le meilleur instituteur possible, vous devez faire en sorte de le garder longtemps. Et comme nous l'avons vu au commencement, vous réussirez à garder plus facilement un homme qu'une femme, et un homme marié qu'un célibataire. Inutile de revenir là-dessus.

Un moyen, et le plus puissant de tous, je crois, de garder longtemps vos maitres et vos maitresses, c'est de les bien traiter eux-mêmes personnellement. Faites en sorte qu'ils sentent que vous faites quelque chose pour eux et non pas seulement parce que les élèves doivent en profiter.

Il y a d'abord la question du salaire. Ne mesquinez pas trop là-dessus. N'oubliez pas que nous, les instituteurs français et catholiques, nous vous donnons plus que les autres instituteurs de la province. En plus de toutes les matières du programme ordinaire, nous enseignons encore le catéchisme et le français à vos enfants. Et pour ce faire, nous n'avons pas plus de temps que les autres.

C'est donc pour nous un surcroit de travail. Sans doute, c'est notre devoir de le faire. Mais, de votre côté, vous avez peut-être aussi le devoir de ne pas oublier ce que nous faisons et de vous en montrer reconnaissants en nous octroyant des salaires au moins équivalents à ceux des autres.

Echelle de salaire

Le salaire peut certainement faire quelque chose pour retenir un instituteur à la *même* école; pas tant le gros salaire qu'une échelle de salaire. Je m'explique.

Supposons que vous engagez un maitre à 1000 piastres par année. Eh bien! vous lui dites: Cette année nous vous donnons 1000 piastres. Si à la fin de l'année, nous sommes satisfaits de vous et si vous voulez rester, nous vous donnerons 1100 piastres; la troisième année nous vous donnerons 1150, la quatrième, 1200. Et nous vous donnerons ensuite 1200 aussi longtemps que nous serons satisfaits et que vous voudrez rester.

C'est ce que j'appelle une échelle de salaire. Vous engagez un maitre à un certain salaire, mais vous lui promettez pour la deuxième année une certaine augmentation, pour la troisième, une autre, et ainsi de suite. Vous fixez vous-mêmes évidemment les différentes augmentations annuelles et le maximum.

Ne croyez-vous pas qu'une échelle de salaire comme cela pourrait faire quelque chose pour garder les instituteurs plus longtemps à la même école? Ils trouveraient leur intérêt personnel à s'efforcer de donner satisfaction, afin de rester plus longtemps et toucher le salaire plus élevé. Et vous, perdriez-vous en cela? Non, si vous avez admis comme moi tantôt qu'avec chaque changement de maitre, c'était *un mois de travail perdu.* Un mois de travail perdu, c'est un mois de salaire perdu. Cette centaine de piastres que vous donneriez en pure perte à un nouvel instituteur pour le premier mois, ne vaudrait-il pas autant, ne vaudrait-il pas mieux de les donner, en plus de son salaire ordinaire, à l'ancien instituteur qui, lui, la deuxième année pourra dès le premier jour, faire travailler profitablement ses élèves? Il me semble que c'est clair, et que loin de perdre, vous avez tout à y gagner.

C'est une pratique d'ailleurs qui existe dans toutes les grandes écoles, et qui réussit, car le personnel n'y change à peu près pas.

Pensez à cela, messieurs. Je ne dis pas: donnez de gros salaires; je dis: donnez des salaires raisonnables, mais ayez une échelle de salaire, qui montre à votre instituteur qu'en restant longtemps chez vous, il ne sera pas toujours au même point, mais qu'au contraire il y trouvera un certain avancement.

Logement de l'instituteur

Après la question de salaire, vient la question du logement.

S'il n'y a pas de logis à votre école et que l'instituteur doive pensionner dans une famille, il ne dépend plus de vous qu'il se plaise ou non là où il demeure. Chose certaine, il lui sera bien difficile de se sentir chez lui en pension dans une famille et vous ne le garderez pas longtemps.

Si donc vous voulez garder votre instituteur plusieurs années de suite, il vous faut de toute nécessité avoir un logement quelconque à l'école même. Et c'est là, dans cette question du logement, que l'instituteur verra le mieux la manière dont ses commissaires le traitent. C'est là qu'il pourra voir si, oui ou non, ses commissaires le traitent en monsieur, si, oui ou non, il a intérêt à rester.

Ne ménagez donc pas trop quand il s'agit de bâtir ou d'entretenir un logement. Ayez une maison convenable, d'apparence agréable, bien finie au dedans et au dehors, séparée de l'école. Ayez une place pour un jardin. Mettez-y une bonne clôture et des arbres. Quand vous bâtissez une étable même, ne ménagez pas trop l'espace. Pensez un peu à votre instituteur. Qu'il ne soit pas, faute de place à l'étable, dans l'impossibilité de garder une vache ou d'avoir un cheval qui lui permettra d'aller à la messe régulièrement le dimanche. Faites attention à toutes ces choses, dont quelques-unes comme un jardin, la facilité de garder une vache, etc., sont pour l'instituteur, de petites sources de revenus qui augmentent d'autant le salaire que vous lui donnez et qui, à vous, ne coûte à peu près rien. D'autres, comme les arbres, la belle apparence et le confort du logement, servent à l'attacher à ce petit coin de terre où il est venu donner le meilleur de lui-même et où il se sent vraiment chez lui.

Dans ces conditions, la vie paisible, régulière, hygiénique d'un instituteur de campagne, avec sa femme qui le seconde dans son travail, ses enfants qu'il peut élever à sa guise, avec ses livres, son jardin et ses bêtes, la vie d'un instituteur de campagne, dis-je, ne manque certes pas d'un certain charme qui ne peut qu'attirer un nombre de plus en plus grand de nos jeunes gens, et nous donner ainsi le personnel enseignant permanent dont nous avons besoin.

La question du logement en est donc une de toute première importance. Ne négligez pas de lui donner toute votre attention.

Conclusion

Messieurs, j'ai dépassé le temps qui m'était alloué par le comité d'organisation, parce que le sujet qui m'a été assigné est d'une importance capitale.

C'est à n'en pas douter sur nos commissaires et la façon dont ils rempliront leur tâche que reposent en grande partie le succès et l'avenir de nos écoles. J'ai cependant abrégé dans la mesure du possible, mais il est des choses qui doivent être dites.

Je ne ferai donc pas de péroraison, et je termine en exprimant l'espoir que nos commissaires et notre personnel enseignant conscients de leurs responsabilités, mais aussi de la beauté de leur mission, travailleront ensemble, en union parfaite, pour donner à la race des écoles meilleures, une jeunesse plus instruite, et ardemment patriote, qui saura continuer les meilleures traditions de notre histoire.

Fin

NOUVELLES DE PARTOUT

Est-ce un complot des Soviets?

On se demande si la Russie soviétique n'a pas conspiré pour inonder tous les marchés étrangers de son blé à bon marché, de façon à intensifier la dépression économique actuelle. N'aurait-elle pas en vue le chaos économique parmi les nations dites "capitalistes"? En présence de la politique de "dumping" pratiquée par la Russie, les peuples d'Europe ont commencé d'enquêter. Ils veulent savoir si, réellement, il existe un complot, inventé par la Russie, qui serait une menace pour eux. Au mois de mars dernier, les Soviets prônaient hautement leur projet d'ébranler les marchés internationaux.

Conversion du président des nationalistes de Chine

SHANGHAI.—Le général Chiang-Kai-Chek, jeune président du parti nationaliste, en Chine, est devenu un nouveau fidèle de l'Eglise catholique, en recevant le sacrement de baptême. C'est le deuxième général chinois qui a le privilège de devenir membre de l'Eglise catholique.

Le nouveau converti s'était signalé à l'attention du public, en 1926, lorsqu'il parcourut la Chine, renversant tout sur son passage, pour, en définitive, arriver à l'établissement d'une nouvelle république dont il fut le premier chef.

Le traité naval est enfin ratifié

Le traité naval de Londres par lequel la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Japon s'engagent à limiter le nombre de leurs vaisseaux de guerre, a été définitivement ratifié, lundi midi à Londres, par les représentants des trois grandes puissances. La cérémonie ne dura que dix minutes.

Toute l'Europe deviendrait fasciste

ROME.—Dans un discours prononcé à l'occasion du huitième anniversaire du fascisme en Italie, Mussolini prédit que, en moins de deux décades, l'Europe sera devenue entièrement fasciste.

La situation s'améliore

NEW-YORK.—L'optimisme renait aux Etats-Unis, devant la dépression économique actuelle. Plusieurs milliers d'hommes ont pu retourner à leur ouvrage. Et ceux-ci ont l'espoir de travailler d'une façon régulière. On rapporte qu'à Détroit en particulier 7,000 hommes qui n'étaient employés que trois ou quatre jours par semaine, pourront désormais compter sur un travail d'une semaine normale.

On ne se cache pas le sérieux de la présente situation, mais un mouvement d'optimisme allant s'accentuant, règne un peu partout. On croit être arrivé au point tournant de la crise.

UN COUP D'OEIL

Petite revue des événements récents

Depuis deux mois, l'histoire de l'univers s'est chargée d'événements assez inattendus.

Tout d'abord, cette suite de révolutions qui bouleverse **l'Amérique du Sud**, mouvements qui paraissent s'engendrer mutuellement, a de quoi éveiller notre attention. Successivement, la **Bolivie**, le **Pérou**, et **l'Argentine** ont vu crouler leurs gouvernements sous les coups de soulèvements bien organisés par des éléments militaires. Les gouvernements nouveaux semblent maintenant acceptés par le monde politique, même par les Etats-Unis.

Mais ce n'est pas fini. Il y a une quinzaine de jours, une révolte a été réprimée au **Chili**. Et maintenant c'est le gouvernement du **Brésil** qui se défend contre un assez fort groupement de forces militaires: la guerre civile fait rage là-bas, et on ne sait encore qui, des deux partis, l'emportera définitivement.

* * *

En **Europe**, il se passe aussi des choses bien intéressantes à observer, mais qui ne laissent prévoir rien de bon pour la paix future et la tranquillité de la société.

En premier lieu, il y a en **Espagne** un assez fort mouvement en faveur de l'établissement de la république. Sans doute le parti républicain a toujours existé en Espagne: cependant il semble qu'à la suite de la dictature de Primo de Rivera, qui s'est terminée si brusquement, ce parti ait gagné de nouvelles adhésions fort précieuses, comme celle de Sanchez Guerra, ancien ministre de la couronne espagnole.

En **Pologne**, le maréchal Pilsudski est pratiquement dictateur depuis trois ans. Les Chambres n'ont guère discuté l'exercice du pouvoir par celui qui demeure pour le peuple le héros de la résurrection de la patrie, et qui est de fait très populaire. Pilsudski, en tout cas, vient de remanier le ministère en fonctions. Il en est le premier ministre, sous l'autorité officielle du président de la Pologne; en fait, non seulement c'est lui qui dirige le gouvernement, mais encore s'est-il arrogé une puissance discrétionnaire sur sur certaines questions primordiales. Cette main-mise de Pilsudski sur le pouvoir durera peut-être autant que lui. Toutefois elle indique un état de choses difficile. En réalité les Polonais sont profondément divisés—selon la tradition antique, qui les a menés à la ruine. Pilsudski disparu, ce sera l'anarchie complète.

En **Italie**, Mussolini gouverne. Il est incontestable qu'il a arrêté la décomposition de son pays. Mais il est non moins certain que son omnipotence pèse sur l'Italie. Il est le "Duce", le CHEF. Son autorité est absolue sur son parti, et c'est le fascisme qui est le maître du Parlement. Mais le danger de cette situation privilégiée est facilement discernable aux regards attentifs. Tout dernièrement, le secrétaire-général du parti, M. Turati, a été forcé de donner sa démission. Turati avait remplacé à ce poste d'importance Farinacci, débarqué à la suite du meurtre de Mateotti; mais il s'est rendu lui-même fort impopulaire au sein des milices fascistes et particulièrement chez les étudiants. On l'a accusé finalement de trahir le "Duce". Est-ce Turati qui a mis en circulation les nouvelles qui couraient à propos de la fatigue de Mussolini? On ne sait trop, mais la démission de Turati n'a pas tardé à venir . . . On peut conclure de là que le fascisme, tout puissant qu'il soit, doit sa situation à son chef. Celui-ci disparaitra un jour ou l'autre. Et il ne sera pas remplacé, personne ne paraissant de taille à chausser ses bottes. Là aussi, sera-ce l'anarchie?

* * *

Actuellement c'est **l'Allemagne** qui fait parler d'elle. Aux élections du 14 septembre six millions de voix ont soutenu le programme du parti "raciste", le programme **national-socialiste** d'Adolf Hitler, un ancien ouvrier-peintre qui n'est pas même éligible ni électeur étant autrichien de naissance et n'étant pas naturalisé. Hitler a déjà fait parler de lui en 1920 alors qu'il soutint von Kapp en Bavière et en 1924 lorsqu'il soutint les prétentions du général Ludendorff qui préparait un coup d'état. Aux dernières élections, son parti, mal organisé, ne conquit que douze sièges. Le 14 septembre dernier, Hitler a fait élire cent sept députés, sur 576.

Les "fascistes" de Hitler—c'est le nom qui leur est donné communément—forment le second groupe important du Reichstag (les socialistes ayant gardé la première place avec 143 sièges). A coup sûr, ils ne commandent pas la situation. Violemment opposés aux socialistes, et aux communistes (qui ont 76 députés), les "fascistes" allemands ne peuvent compter non plus sur la sympathie des autres partis auxquels ils ont arraché les circonscriptions qu'ils détiennent. Hitler, en théorie, se tient à mi-chemin entre les partis de droite et ceux de gauche. Mais en fait son anti-sémitisme prononcé, qui semble bien le caractère principal de son programme politique, le place au premier plan des partis réactionnaires.

Et ses méthodes démagogiques l'apparentent aux communistes: ceux-ci n'ont pas plus de mépris pour les méthodes du parlementarisme que n'en ont les fascistes de Hitler. On vient de la voir à la rentrée des Chambres à Berlin: les fascistes et les communistes ont complètement gâché la cérémonie de rentrée par leurs clameurs. Certaines dépêches ont signalé des commencement d'émeute . . . Que sortira-t-il de cette situation inexplicable? Personne n'est encore capable de le prévoir.

* * *

Et en **Angleterre**? La conférence impériale continue ses travaux. Nous ne savons encore à quoi ils aboutiront. Toutefois on peut prévoir une crise à brève échéance au Parlement de Londres.

Les travaillistes, qui ont repris le pouvoir, bien qu'ils soient exposés à tout instant à être défaits par une coalition des conservateurs et des libéraux, n'ont pas réalisé les espoirs qu'on avait mis en leur habileté. Le chômage a encore augmenté. Les budgets sont déficitaires, et les impôts augmentent . . .

La métropole est certainement embarrassée par le marasme économique qui se prolonge: et on ne voit pas le moyen d'en sortir. La situation est sérieuse, mais les Anglais ont la vie dure. Il ne faut pas craindre de désastre prochain, et la preuve, c'est bien que les partis politiques essaient à qui mieux mieux de tirer avantage de tout cela. Les déclarations fort nettes de notre premier ministre, M. Bennett, au début de la conférence, ont ouvert, paraît-il, des horizons aux conservateurs. Leur chef, M. Stanley Baldwin, s'est empressé d'endosser les idées du délégué canadien. Que sortira-t-il de là? Une dissolution des Chambres et de nouvelles élections? C'est possible.

(Saint-Laurent).

L'IDEE FAIT SON CHEMIN

"L'anglais et le français devraient être tous deux parlés au Canada, car nous avons deux langues et nos concitoyens devraient être capables de les parler toutes deux", déclare le rapport sur l'éducation soumis au Conseil National des Femmes à Niagara Falls, Ontario.

La valeur du bilinguisme, même du point de vue pratique, pénètre chaque jour de plus en plus les milieux de langue anglaise.

Nouvelles des Etats-Unis

WASHINGTON.—Il est démontré qu'il y a aux Etats-Unis 6,297,977 fermes, dont 125,701 sont dans la Nouvelle-Angleterre. Le nombre de fermes dans la Nouvelle-Angleterre a diminué de 30,863 dans les dernières dix années.

CHICAGO.—Chicago s'est mis à ressentir de nouveau les ennuis de la dèche. Environ 7,200 employés de l'immense cité, y compris les policiers et les pompiers, ont quitté l'ouvrage, sans recevoir leur salaire semi-mensuel.

NEW-YORK.—Un comité d'emploi d'urgence vient d'être organisé par des banquiers et des industriels pour prélever un fonds hebdomadaire de $150,000, afin de fournir de l'emploi aux sans-travail. On demandera à toutes les bourses de fournir trois dollars par jour pour au moins un individu pendant l'hiver.

CLEVELAND, Ohio.—La compagnie Austin annonce l'adjudication d'un contrat pour la construction de la première usine sans fenêtre, au coût de $1,500,000. pour la Simonds Saw and Steel Co., de Fitchburg, Mass. L'éclairage sera totalement artificiel.

Une organisation diocésaine de secours à Gravelbourg

GRAVELBOURG, Sask.—S. G. Mgr Villeneuve, O.M.I., vient d'établir une organisation diocésaine de secours, dont la direction a été confiée à M. l'abbé P. Jérôme.

Cette oeuvre, nécessaire dans les circonstances fonctionnera au moyen d'un double comité dans chaque paroisse. Le premier comité se compose du curé, comme président, du médecin catholique local, si possible, et de deux ou trois paroissiens. L'autre comité est formé de paroissiens chargés de la visite des malades et des indigents, pour distribuer les secours obtenus par le premier comité.

Sa Grandeur fait appel à la charité et à la générosité de tous ceux qui peuvent venir en aide aux régions plus éprouvées du sud de la Saskatchewan où la récolte est déficitaire.

L'oeuvre nouvelle est mise sous le patronage de St Vincent de Paul et de Ste Elisabeth.

UN VRAI CHEF

Le "Canada Français", organe de l'Université Laval de Québec, dans sa livraison d'octobre, écrit à propos du mandement d'entrée de Mgr Villeneuve, évêque de Gravelbourg:

"Vraiment Sa Grandeur est un chef. Elle révèle dans ces lignes une rare et profonde compréhension des problèmes auxquels elle aura à faire face là-bas. Monseigneur Villeneuve y fait preuve d'une fermeté et d'une acuité qui nous réconfortent, et qui doivent inspirer en même temps grande confiance à ses ouailles."

Après avoir cité des extraits du mandement au sujet des questions de langues et d'origines, la revue ajoute:

"Voilà des paroles de chef, de chef qui voit haut et loin, de chef qui se met au-dessus de toutes les mesquineries de clocher pour ne vouloir que les triomphes de la foi, tout en respectant, comme l'Eglise, les caractères ethniques des différents groupes qui composent son troupeau. Heureuse Eglise de Gravelbourg! Sous la houlette d'un tel Pasteur elle marchera de progrès en progrès dans la voie droite que le Christ a tracée au monde. Dans ce petit coin de l'Ouest, il n'y a pas à se le cacher, la paix règnera, parce que la justice y sera respectée."

LA FRANCE VEUT LA PAIX

LA POLITIQUE FRANÇAISE DE LA PAIX A ETE MENACEE, DECLARE M. TARDIEU.

BELFORT, France. — Le premier ministre Tardieu, s'adressant aux vétérans en cette ville, a déclaré que "les événements à l'étranger ont menacé la politique française de la paix."

Le premier ministre français a réitéré la thèse de son gouvernement, qui est "l'organisation de la paix avec l'arbitrage comme procédure, la sécurité comme base fondamentale, et la réduction des armements comme conséquence".

"Mais, ajouta-t-il, cette politique n'a pas toujours rencontré l'appui que l'on attendait. Ainsi la France a été obligée d'assurer par ses propres moyens des conditions de sécurité qui commandent le respect pour ses frontières, et le respect pour les traités. Avant longtemps, au Parlement, j'aurai l'occasion d'établir qu'aucun gouvernement n'a fait plus que la France pour la paix".

M. Tardieu a aussi exalté la stabilité française sous le régime républicain et la stabilité économique de son peuple, à cause de son sens de l'épargne et de son caractère industrieux."

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL.—M. Jean-Paul Sauvé, avocat, fils du ministre des Postes, a été choisi comme candidat dans Deux-Montagnes.

OTTAWA.—M. C. H. Cahan, secrétaire d'Etat parti il y a plusieurs jours pour la capitale d'Allemagne, où il était allé régler certaines réclamations canadiennes pour des réparations de guerre a terminé son travail. Il a quitté Berlin et se rend à Londres rejoindre les délégués canadiens à la conférence impériale.

OTTAWA.—L'état de santé de M. Alfred Duranleau, ministre de la Marine, s'améliore. Mais on ne croit pas que le ministre puisse se rendre à son bureau avant plusieurs jours.

THETFORD-LES-MINES, P. Q. — L'essai d'un tuyau de sauvetage en toile s'est terminé presque par une tragédie à St-Alphonse de Thetford. 170 élèves sont descendus à la suite d'un constable avec succès, mais les cinq derniers écoliers sont passés à travers la toile pour tomber sur le sol d'une hauteur de 40 pieds. L'état de deux des victimes est sérieux.

REGINA, Sask.—C'est le gaz monoxide qui a causé la mort des cinq hommes trouvés dans une automobile surprise par la tempête de neige, il y a quinze jours, aux environs de Régina: tel est le verdict de l'enquête.

TORONTO.—Les petits écureuils noirs construisent leurs nids près du sol. L'hiver va être doux et il n'y aura pas beaucoup de neige, assure le fameux chasseur indien Walking Deer.

HALIFAX.—Atteignant son prix le plus bas ici depuis les jours d'avant-guerre, le pain se vend six sous au détail. On attribue cette baisse à la chute constante des cours du blé. Les consommateurs payent maintenant tout juste la moitié du prix demandé il y a un mois pour un pain de 24 onces.

QUEBEC.—Le gouvernement provincial vient d'accorder un octroi de $300,000 à l'hôpital juif de la métropole.

LE SUCCES DU DISCOURS DE M. CHAPAIS A GENEVE

De l'avis de sir Robert Borden, c'est un Canadien-français qui a remporté le plus vif succès oratoire au cours de la récente tenue de la Ligue des Nations, à Genève. Dans son discours de moins de 30 minutes sur la question des minorités, M. Chapais a soulevé l'enthousiasme et les applaudissements de l'auditoire le plus distingué qu'un orateur puisse désirer.

La "Survivance" a reproduit le texte de ce remarquable discours la semaine dernière.

Nouvelles d'Europe

LONDRES.—Parce qu'ils estiment qu'elle sera un obstacle à l'établissement en Terre Sainte d'une patrie pour les Juifs, les Sionistes du monde entier protestent contre la nouvelle politique que la Brandte-Bretagne a annoncée à l'égard de la Palestine.

Le gouvernement britannique dans un communiqué déclare clairement qu'il a l'intention de continuer à administrer la Palestine, selon les termes du mandat approuvé par la Société des Nations.

PARIS.—M. Aristide Briand, ministre français des affaires étrangères, garde la chambre depuis quatre semaines.

M. Briand a pris le lit à son retour de Genève, le 1er octobre. On a d'abord annoncé qu'il souffrait d'un refroidissement puis d'une attaque de congestion pulmonaire. Mais M. Briand se rétablit difficilement.

ROME.—L'on annonce comme prochaine, l'arrivée à Rome de l'hon. Thomas Chapais, sénateur, auteur de renom et professeur d'histoire à l'université Laval, de Québec. M. Chapais se rendra à Rome, après les travaux de l'assemblée de la Société des Nations à Genève, où il est un des représentants officiels du gouvernement canadien.

Les agences de nouvelles ont également signalé la présence à Rome de l'hon. Charles Murphy, d'Ottawa, sénateur, ancien ministre des Postes et ex-député de Russell.

ROME.—D'après des dépêches expédiées à Berlin, deux prêtres ont été exécutés en Russie. Les noms que donnent ces dépêches sont ceux de Mgr John Roth Dean et de l'abbé Jakob Wolff. Ce dernier est d'origine russe.

ROME.—Le septième recensement de la population italienne aura lieu le 21 avril 1931; les recensements auront lieu ensuite tous les cinq ans.

ROME.—Le Duce a annoncé que la censure formerait dorénavant l'une des sections du ministère de l'intérieur.

ASSISE, Italie.—Deux rois, Boris III et Victor-Emmanuel II, une reine, Hélène d'Italie, une future reine, Giovanna, et une ancienne reine, Sophie de Grèce, se sont rendus à Assise pour le mariage de la princesse Giovanna et du roi Boris, samedi matin. Il n'y avait pas moins de 35 princes du sang dans la ville du Poverello à cette occasion.

GENES.—Deux navires ayant à bord un chargement de blé russe de 12,500 tonnes sont entrés dans le port. La plus grande partie de ce blé est destinée à la Suisse.

LONDRES. — La "Parliamentary Gazette" vient de publier le classement des orateurs anglais, d'après la longueur des discours qu'ils ont prononcés au cours de la session dernière. M. Winston Churchill arrive premier, ses discours remplissent 336 colonnes de l'Official Report".

GENES, Italie.—La ville de Christophe Colomb a célébré par ordre exprès du gouvernement fasciste, avec un éclat inaccoutumé, l'anniversaire du 12 octobre 1492, date à laquelle l'intrépide navigateur aborda pour la première fois le Nouveau Monde.

PARIS.—Le parlement français se réunira le 4 novembre, annonce M. Tardieu, président du conseil.

BERLIN.—L'Allemagne vient de relever le droit sur le blé importé. Celui-ci est si bon marché qu'il risque de ruiner les producteurs de blé allemands dont le produit est évincé du marché national par le blé étranger.

La vie en Alberta

"Sainte-Famille" CALGARY

Dimanche dernier, le comité en charge du bazar paroissial de Sainte-Famille rendait compte de ses $3,000. de recettes.

On sait déjà, depuis le soir même du tirage publique, que les numéros gagnants ont été pour le premier prix: 672D par Mlle Anne Giroux de Grouard; pour le second: 973Q par M. H. Al. DesRosiers 388 St-Jacques Ouest, Montréal; le troisième: 133W par Mme B. W. Venini, 1618 13 avenue Ouest, Calgary; et le dernier: 2402Y par Mme E. Geeham, 714 3 rue Est, Calgary.

Un grand nombre d'autres prix ont été gagnés durant les deux jours de bazar par ceux qui ont visité les salles.

La divine Providence nous a été favorable, nous le reconnaissons bien. D'après l'examen des listes de contributions, le comité a constaté que la paroisse Sainte-Famille elle-même a fait sa bonne part de générosité.

Tous les groupes français de l'Alberta ont aussi fait quelque chose pour montrer leur encouragement au groupe de Calgary. Il faut admettre que notre journal français porte déjà des fruits d'union et de vie française plus intense chez-nous. Les Canadiens-français de cete immense province: la sympathie générale témoignée au cours de ce bazar en est une preuve; et nous saisissons cette même occasion pour dire notre reconnaissance à la "Survivance" dans son oeuvre salutaire auprès de nous tous.

Puis, comme d'habitude, la "doulce" province, notre vieux Québec, s'est montrée soucieuse de notre succès, elle nous a apporté de nombreuses contributions et beaucoup d'encouragement en même temps qu'une autre preuve de son dévouement patriotique et religieux pour ses fils de l'Ouest, La Mère-Patrie a ouvert son coeur toujours riche de toutes les vertus. Malgré la crise, là comme ailleurs dans tout le pays, la bonne vieille province avait des trésors de charité et de tendre fidélité tout comme le coeur maternel sait toujours en disposer. Tantôt c'était la voix de ses journaux qui faisait l'appel; c'était son généreux clergé et ses communautés qui mesuraient l'aumône; c'était l'humble famille qui voulait joindre son obole; c'était le laborieux et honnête professionnel qui offrait sa part; c'était beaucoup d'humbles et d'inconnus qui contribuaient à l'oeuvre de survivance française et catholique. Notre Québec a été admirable comme d'habitude et notre reconnaissance ne saurait égaler sa générosité s'il fallait lui rendre autant qu'il nous a donné. Sa meilleure récompense sera de voir grandir ceux qui doivent prolonger sa pensée et ses traditions pour l'honneur de la Foi et de la Race: voilà où tendront, en reconnaissance, nos efforts plus vigoureux.

L'organisation remercie encore tous ses généreux amis de toutes les autres provinces qui ont adressé leur contribution dans l'entreprise du bazar.

Choses et autres

Le 18 courant, M. l'abbé Moreau a béni le mariage DesJardins et Blais dans l'église Sainte-Famille.

De passage dans la paroisse: le très Rév. Père Provincial des Oblats. Le Rév. Père H. Couture, O.P. Le Rév. Père Tessier de Pincher Creek. Les Pères Jésuites: Plamondon, Caron et Lord, en route pour les missions de la Chine. La Rév. Mère Générale de Ste-Croix et son assistante.

Décès: La Rév. Soeur Anne-Victoire, née Aurore Paquin, des Soeurs de la Providence, décédée à la maison-provinciale à Midnapore, le 21 dernier, à l'âge de 40 ans dont 20 années de vie religieuse.

Une soixantaine d'enfants suivent les catéchismes de la confirmation et de la première communion.

M. le curé est en voyage à Edmonton pour assister à la conférence du Rév. Père Doncoeur.

Notre société St-Jean Baptiste fera l'élection de ses officiers dimanche le 2 novembre.

Le mois de novembre nous donnera l'occasion de prier pour nos chers défunts puisqu'il y aura la prière pour les Ames du Purgatoire à l'église paroissiale tous les soirs à sept heures et demie. N'oublions pas qu'on se servira à notre égard de la même mesure qu'on aura employée nous-même pour les autres. —Corr.

Saint-Paul

Dimanche, le 26, avait lieu à la salle paroissiale notre première partie de cartes. Ce fut un vrai succès. Les Dames de Ste-Anne, organisatrices de la soirée, ont le droit de se féliciter du résultat obtenu. Beaucoup vinrent encourager ces dames par leur présence. Le clou de la soirée fut une comédie en un acte intitulée: "J'ai dompté ma femme" ou "Le dompteur". M. et Mme Victor Joly et M. Clovis Thérien furent les acteurs. M. Thérien, le dompteur s'est fait dompter à la fin. Tous parurent s'amuser grandement. On se propose d'avoir souvent de ces soirées familiales durant le cours de l'hiver.

Nous avons l'honneur d'avoir parmi nous le R. P. Langlois, provincial des Oblats.

Le clocher de notre nouvelle église est presque fini. Le plâtrage sera fini dans une couple de semaines, c'est dire qu'ça ne sera pas long avant qu'on puisse y entrer. L'hôpital est presque terminé. Il y aura encore des travaux à faire dans l'ancienne bâtisse.

Legal

Nous avons eu dimanche dernier, à 8 hrs du soir, la distribution des prix et des diplômes du concours de français. La salle était comble. M. Delphis Coulombe, président du cercle local, et les autres officiers, occupaient des sièges sur l'estrade. Après quelques mots de bienvenue, le président présenta les orateurs, M. Ubalde Baudry, secrétaire-général de l'A.C.F.A., qui après son discours distribua lui-même les prix, M. Omer St-Germain, député de St-Albert, M. Louis Normandeau, président du cercle de St-Joachim, Mgr M. Pilon, P.D., curé de Morinville, et M. l'abbé H. Goutier, curé de Legal. M. Forget, de Morinville, et membre de l'exécutif central, était également présent. Six de nos écoles avaient pris part au concours, les écoles du village de Legal, de Ouest Legal, de Diligence, de St-Emile, de Pontiac et de Springfield. La série des discours terminée, le président dit quelques mots de remerciements à l'adresse des distingués visiteurs de la soirée, et manifesta le désir de recevoir bientôt une nouvelle et plus longue visite de M. Baudry, secrétaire-général, afin qu'il fasse plus ample connaissance avec le cercle local. Il y eut ensuite un joli concert préparé pour la circonstance par les dévouées religieuses de l'école du village. "Gardons notre langue et notre foi", chant patriotique par les enfants de l'école. "Le calcul amusant", monologue par Henri Toupin. "Honneur au Parler français", saynète spirituelle, montrant les travers, qui se glissent dans le langage courant et les anglicismes, que l'on emploie si souvent et que l'on pourrait et devrait éviter si l'on faisait un peu plus attention à soi. Cette saynète, composée par une religieuse Soeur Grise de Montréal, était tout-à-fait appropriée. La soirée se termina par le chant "O Canada".

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Hippolyte Rouleau, bien qu'il fut malade depuis plus d'un an et qu'on attendait sa mort d'un moment à l'autre. C'est encore un de nos vieux pionniers, qui nous quitte. Il était âgé de 70 ans. Les funérailles auront lieu dans le courant de la semaine.

Baptême: Marie Delia Rita, née de Benjamin Stack et Lucienne De-Champlain. Parrain et marraine, M. et Mme Thos Stack, grands'parents de l'enfant. —Corr.

Picardville

Le concert annoncé pour dimanche, le 2 novembre, est retardé à

DIMANCHE le 9 novembre

Bonnyville

Dans notre dernier courrier un oubli involontaire nous faisait omettre de publier la très intéressante soirée donnée par le R. P. Marcellin, des Franciscains d'Edmonton. Un magnifique drame à la fois émouvant et instructif et comportant une très belle morale intéressa vivement l'auditoire. Malheureusement la vilaine température fut cause que l'assistance ne fut pas aussi nombreuse qu'elle aurait dû l'être.

Depuis l'arrivée du beau temps, les battages se continuent — avec une couple de semaines semblables nous verrons le reste de la récolte en sûreté.

Une convention des instituteurs et institutrices de l'inspectorat de Saint-Paul est appelée à Saint-Paul pour jeudi et vendredi les 6 et 7 novembre. En même temps, il y aura une convention des commissaires d'école. Espérons qu'un très grand nombre s'y intéresseront. Le bonne organisation nous fait espérer un sucès pour cette convention.

Quand ces lignes paraîtront, aura eu lieu à Bonnyville le mariage d'un jeune couple très populaire, Mlle Cécile Bellemare, fille de M. et Mme J. E. Bellemare, et M. Roval Lapierre, de Bonnyville. Nos meilleurs voeux à madame et nos félicitations à l'ami Roval.

Furent baptisés récemment: Joseph Joffre Philias Deblois, fils de M. et Mme Albert Deblois, né le 24 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Phs Durocher.

Marie-Rose Nadeau, fille de M. et Mme Thomas Nadeau, et Marie Germaine Normand, fille de M. et Mme Euclide Normand.

M. Ernest Houle, agent de la "Fraser Grain" est forcé de nous quitter, pour cause de maladie. Son départ est généralement regretté. Ce jeune homme s'était créé beaucoup d'amis. Il est remplacé par M. Moreau, qui nous arrive avec sa petite famille. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Pour les amateurs de sport: M. l'abbé J.-E. Lapointe a vendu son cheval trotteur à M. J.-O. Binette; donc le gris restera à Bonnyville. M. Brault est arrivé ici il y a quelque temps avec deux autres chevaux trotteurs ou plutôt ambleurs. La mauvaise température seule nous a empêchés d'avoir des courses à Bonnyville cet automne. Se reprendront-ils sur la glace un peu plus tard? —Corr.

Parfois, le plus sûr moyen de convertir quelqu'un qui s'entête dans une idée mauvaise, c'est de faire semblant de la trouver bonne.

Pincher Creek

Dimanche, 19 courant, Monseigneur Kidd, évêque de Calgary, est venu donner la confirmation. En trois ans beaucoup de mioches ont grandi dans la paroisse, ont fait leur première communion et sont devenus candidats pour la réception du sacrement qui fait les parfaits chrétiens.

Il s'en trouvait juste soixante-seize, préparés par trois jours de revue du catéchisme et de prière, à la grand'messe chantée par le R. P. Pilon, arrivé la veille avec Mgr l'évêque, qui assistait au trône. A l'issue de la messe, Sa Grandeur parla aux enfants, avec l'onction et la conviction qui lui sont propres, de la grandeur et des effets du sacrement qui allait les transformer en soldats de Jésus-Christ. puis elle leur conféra l'Esprit-Saint avec ses dons.

La cérémonie terminée, Mgr s'adressant aux enfants et à leurs parents leur dit comment ils devaient mettre tout en oeuvre afin de conserver des dons si précieux par la pratique constante et fière de leurs devoirs de chrétiens, ce qui est encore la plus éloquente prédication.

Deux adultes, dont un converti, reçurent aussi la confirmation.

Dans l'après-midi, le P. Levern et le Fr O'Sullivan, de Brocket, ainsi que M. l'abbé O'Day, curé de Cowley, vinrent saluer Monseigneur et prirent le souper avec lui. A midi les marguilliers avaient eu le même honneur.

A l'office du soir, Monseigneur donna une solide instruction sur la foi qui fut fort goûtée de la foule qui remplissait l'église pour la quatrième fois. On remarquait bon nombre de non-catholiques dans l'assistance.

Concert.—Mercredi, 22, au couvent Kermaria, un concert préparé par les Filles de Jésus et les élèves était donné devant une salle bien remplie, qui goûta fort les divers articles du programme comprenant de la musique, du chant, une opérette, et deux petites comédies. Mentionnons les élèves suivantes de langue française qui y prirent part: Mlles Y. Ouellette, A. Pelletier, E. Goudreau, V. Gervais, et parmi les petits garçons, Lionel Fournier.

Le bazar.—Notre bazar annuel est lancé. Les Dames de l'Autel, comme par le passé, s'en sont chargées et, sous l'énergique impulsion des nouvelles officières aidées de l'expérience des anciennes, le succès ne fait aucun doute.

Les différents comités: broderie, couture, pêche, goûter, sont à l'oeuvre avec entrain, chacun voulant faire mieux que le voisin. On parle aussi d'une monumentale "catin" qui va par les rues s'offrant, même aux vieux garçons, qui voudront prendre une "chance" sur elle.

La traditionnelle tombola fait miroiter ses quatorze prix, dont six en or solide, pensez-y donc. Qui refuserait de tenter sa fortune et, qui sait, peut-être gagner une des pièces luisantes? ou, à défaut, une chèvre, par exemple. Je ne mentionne pas les autres prix tout aussi alléchants.

Les journaux mentionnent des blizzards, des trains enneigés, etc. Ailleurs, évidemment. Car ici, nous en avons été quittes pour trois ou quatre pouces de neige, juste assez pour faire sortir les traineaux des enfants; puis une journée de soleil et de chinook et il n'en reste que le souvenir.

Les battages, d'ailleurs presque terminés, sont repris depuis quelques jours.

Depuis notre dernière chronique, il y a eu deux mariages. M. Harvey Wittkop et Mlle Ida Bruns, tous deux natifs de Pincher, ont uni leur destinée et résident au village.

Ces jours dernier, le 24 courant, M. J. Hilaire Daigle, apparenté à la famille de M. Steve Lynch, et Mlle Délina, nièce de M. Paul J. Cyr, tous deux du Nouveau-Brunswick et résidant ici depuis quelques mois, ont été unis dans les liens du mariage et son partis le même jour pour retourner à St-Jacques, N.B., où M. Daigle tient commerce. —Corr.

McLennan

Le Dr Desrosiers déménage à sa nouvelle résidence qui est contiguë à sa pharmacie. En avant le progrès.

La nouvelle école publique est ouverte aujourd'hui même, le 27 octobre. Cette bâtisse fait honneur à McLennan, car elle est bâtie dans le nouveau style. Félicitations à tous les contribuables.

Mlle Marguerite Bourgeois, de Falher, est en promenade chez des amis.

Dimanche, 26 octobre, il y eut une partie de cartes à l'église. C'est la première de la saison et nul doute qu'elles se suivront régulièrement, il faudrait pour le moins avoir de ces bonnes veillées à tous les mois, cela nous permet de nous rassembler, d'être en famille, c'est-à-dire la grande famille paroissiale. Rendons-nous en foule à ces soirées et nous en retirerons un grand bien.

Nous aurons la visite officielle de Mgr Guy le 9 novembre. A cette occasion il y aura un banquet préparé par les dames de la paroisse. Tous les paroissiens se feront un devoir de se rendre à ce banquet pour faire plus ample connaissance avec leur évêque, le premier pasteur de ce diocèse. Qu'on se le dise et qu'on le dise à ses amis.

M. et Mme Jos. Breault, née Annette Benoit, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Betty Joan. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Benoit, grands'parents maternels de l'enfant.

LE BLE DU CANADA

UN PROJET SOUMIS AU COMITE ECONOMIQUE DE LA CONFERENCE IMPERIALE.

LONDRES.—Un système de quote-part pour l'achat du blé de façon à favoriser les Dominions a été soumis par les experts anglais au comité économique de la Conférence impériale dont M. William Graham, président du Board of Trade, est le président; il a été soumis à titre de suggestion, cependant, et non à titre de proposition. Le comité a étudié le projet sous différents aspects, sans cependant aborder la question de prix.

Au cours des cinq dernières années, représentent les experts, la Grande-Bretagne a acheté du blé produit dans l'Empire dans une proportion de 47.5 pour cent; le système de quote-part serait peut-être le meilleur moyen d'augmenter cette proportion. Le contrôle de cette importation par quotes-parts s'exercerait surtout par l'intermédiaire des douanes. Il ne s'agit cependant que d'une première rédaction du projet.

Le comité économique a étudié sous la présidence de M. Graham les moyens de mettre le projet en vigueur. On s'est surtout efforcé de répondre aux questions suivantes: jusqu'à quel point une quote-part fixée pour chaque Dominion serait-elle effective? Jusqu'à quel point l'achat du blé par quote-part affecterait-elle l'importation de la farine d'outre-mer, de la farine canadienne par exemple? quelle serait en chiffres cette quotre-part?

POUR LE CHRIST-ROI

En cette semaine toute remplie de la pensée du Christ-Roi, dont nous célébrions la fête solennelle dimanche, si nous pensions un peu, en jetant un regard sur le monde, à tant de peuples qui ne jouissent pas encore de la grâce de la foi!

Les considérations suivantes du R. P. Charles, S.J., nous y aideront:

Depuis cinquante ans, le monde s'est prodigieusement rapetissé, et nos moyens perfectionnés de transport ont supprimé les distances. Aujourd'hui, je puis parler à Calcutta, faire exécuter mes ordres en Chine, passer des commandes en Afrique. En six semaines, je puis me rendre aux antipodes, et je sais, avant le coucher du soleil à l'horizon de mon pays, tout ce qu'il a éclairé de grand, de triste ou même de banal durant sa course. Les nouvelles de nos agences vont plus vite que lui. Tassés les uns sur les autres, les hommes sont devenus tous des voisins. Le prochain ce n'est pas seulement celui qui dort sous mon toit ou dont la demeure touche à la mienne. Tous les murs sont aujourd'hui mitoyens. Derrière la cloison, c'est la Chine entière que j'entends soupirer; et le bruit des foules dans les rues de Bombay n'est pas plus distant que la rumeur de la ville que j'habite. Ma nourriture vient de tous les coins du monde, et ce sont des mains d'Asiatique qui ont récolté tout ce coton dont je suis vêtu. Le temps n'est plus où les continents lointains ne nous envoyaient que de rares épices et des bizarreries exotiques, pour l'agrément des fêtes de luxe. Aujourd'hui tous ces peuples nous apportent de quoi ne pas mourir, et leurs services sont substantiels comme le pain.

Alors, mon Dieu, je songe avec angoisse, et des larmes plein le coeur, que ces mains qui m'ont habillé sont des mains païennes; que tout ce tapioca dans mon potage a été préparé par des ouvriers sans baptême: que le caoutchouc de mon imperméable a été récolté par des indigènes qui vous ignorent: que tout ce prochain bienfaisant, devenu si voisin de moi, meurt d'inanition spirituelle et n'a pas encore mordu à pleines dents au pain de la vraie foi; et je me dis que notre devoir, plus urgent que jamais, . . . c'est non d'exploiter, mais de sauver tous mes frères jaunes, ou noirs.

* * *

Est-il impossible d'aimer passionnément ce prochain dont on n'a jamais vu le visage, mais dont la voix nous est connue? Le jour où la Chine se joindra au choeur de tous vos catholiques pour le grand sursum corda; le jour où l'Inde entière chantera notre Préface: le jour où l'Afrique, dans ses mains noires, tiendra l'histoire blanche; le jour où, dans un immense offertoire, sur la patène d'or, votre peuple, sans schisme et sans partage, placera l'âme de toutes vos créatures visibles, ce jour-là, votre Rédemption prendra sa figure véritable et complète, comme le nouveau-né lentement préparé dans les douleurs de la gestation et qui éclôt à la lumière.

Mon Dieu, nous en sommes encore si loin! Votre Eglise catholique tout entière n'est pas même égale à la population du seul Hindoustan . . . et nos lâchetés et notre satisfaction ignorante et nos faiblesses égoïstes laissent dans le sable les fondements de votre temple futur. Mais vous pouvez remuer les foules; le nombre ne vous arrête pas, comme nous, impuissants, contre les lourdes masses et submergés par l'océan. Vous nous avez commandé d'aimer notre prochain; vous avez fait physiquement aujourd'hui de toute l'humanité notre vrai prochain. Nous savons bien ce que signifie ce progrès, et qu'il est plein de nouveaux devoirs. Donnez-nous d'aimer chrétiennement, sans détours, à fond, nos frères, les hommes.

Saint-Vincent

Le cinquième anniversaire de la fête du "Christ-Roi" n'a pas passé inaperçu à Saint-Vincent. L'église était revêtue des décorations des grandes solennités. L'illumination et la parure du maître-autel étaient du meilleur goût. Toutes nos félicitations à nos bonnes religieuses de l'Assomption qui surent, par des cantiques appropriés à la fête, faire ressortir et comprendre davantage à nos braves gens toute la signification de cette belle et grande fête.

Puisse le "Christ-Roi" régner dans nos familles et qu'il y trouve toujours la place d'honneur à laquelle il a droit.

Dimanche 9 novembre, à 3 h. de l'après-midi, l'exécutif du cercle de l'A.C.F.A. de Saint-Vincent fera la distribution des prix et diplômes du concours de français.

Cette distribution se fera aussi solennelle que possible afin de faire comprendre davantage aux parents et aux enfants l'attachement à notre langue.

Un grain de bon sens.—La vie est un oignon qu'on épluche en pleurant.

Brosseau-Duvernay

Le gros froid et la neige sont disparus pour faire place à l'été Saint-Martin. La semaine dernière nous avons eu une température du mois de juillet; cela veut dire que dans quelques jours, ceux qui n'ont pas fini de battre pourront continuer.

Le pont avance bien, les glaçons qui descendaient sur la rivière ont été une source d'ennuis pour les travailleurs. Ils ont dû poser des bandes d'acier à la charpente, qui menaçait de s'en aller en ruine. Heureusement le doux temps est revenu pour y remédier. Ce temps-ci nos jeunes s'amusent à traverser la rivière sur d'étroites planches. Il y a même des vieux qui essayent cela.

Lundi le 27, M. et Mme E. Moissan ont célébré le 25e anniversaire de leur mariage. Il y a eu à cette occasion une belle fête à l'église et à leur résidence. Nous en reparlerons.

L'assemblée du Cartel du blé "Wheat Pool" qui devait avoir lieu le 6 novembre a été remise à plus tard.

Etaient en visite au presbytère il y quelque temps, M. l'abbé E. Tessier, le R. P. Pratte, O.M.I., M. l'abbé Boucher, M. Loranger, curé de St-Edouard, M. l'abbé H. Doyle, curé de Wainwright, ainsi que MM. Joly et R. Lalonde, professeurs de Lafond.

Végreville

M. et Mme V. Ouellette, de Saint-Paul, étaient de passage, ces jours derniers chez M. Eugène Poulin. M. E. Poulin avait aussi le plaisir d'avoir avec lui sa fille et son gendre, M. R. Ouellette, et leurs trois petits enfants.

M. Evariste Dubuc, de Iron River, venu avec son fils, Léon, faire les battages, doit s'en retourner bientôt. Comme beaucoup d'autres, il retourne désappointé, à cause de la température inclémente, mais heureux tout de même, car, il a visité ses vieux parents, tous ses frères et soeurs, et amis, qui tous étaient heureux de le revoir. Ses deux jeunes filles, Angéline et Mélanie, retournent aussi avec leur père.

M. Jos. Poulin est retourné à l'hôpital. Mme Eugène Pelletier, son fils, Augustin, ses deux filles, Mme J. Paquette et Ernestine, sont allés à Edmonton. Mme Pelletier a séjourné quelques jours à l'hôpital, mais elle est revenue, bien encouragée, car rien de sérieux ne l'affecte.

Le 21 courant, à l'hôpital Général de Végreville, Mlles Dhenin et Fontaine ont gradué. Le départ de ces deux jeunes gardes-malades sera certainement regretté, car, elles étaient très estimées, et bien aimées des patients. Nous leur souhaitons bien du succès dans leur profession.

L'écho nous rapporte que les parties de 500, des amateurs du village sont commencées. La bataille est engagée, pour le championnat, qui est chaudement discuté, comme le correspondant est très intéressé dans cette question, il ne donnera pas son opinion sur les meilleurs et qui méritent le titre.

A Mme Edouard Pagé, un petit garçon, à l'hôpital Général.

Le train en retard

Un employé de gare était chargé d'inscrire au tableau l'heure à laquelle les trains devaient arrêter. Malheureusement, tous les trains qui passaient à cette gare avaient l'habitude d'être en retard.

L'employé consciencieux inscrivait alors: Tel train, en retard de tant de minutes, pour telle raison.

Il arrive un beau jour que, par miracle, un train devait arriver en temps. L'employé s'empressa d'indiquer sur le tableau:

Train en temps . . . sans raison.

Girouxville

Température . . . battage . . . pas de neige

Les battages touchent à leur fin . . . il faut dire que dans notre région, nous n'avons pas eu de neige, sinon quelques flocons pour nous avertir qu'hiver il y aura, mais quand? Les hommes l'ignorent . . . Il faut d'autant plus tenir compte de ce fait d'absence de neige que par tout le Canada, la terre a été couverte de son blanc manteau d'hermine, à partir de Montréal jusqu'à la capitale de notre province qui n'a pas voulu se "distinguer" sous ce rapport, pas plus que nos frères du sud.

C'est ce qui explique pourquoi et comment il se fait que les battages soient finis ici, que les labours se continuent ainsi que le disquage des terrains cassés à l'été . . . C'est vraiment le "pays de la Paix", de la modération, du juste milieu . . . On en est satisfait!

Baptêmes.—A M. et Mme Lucien Bruyère (Cécile Dufort), un fils, Joseph Adolphe Gaspard Homer. Parrain et marraine, M. et Mme Adolphe St-Laurent, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Archilas Gagnon (Juliette Tardif), un fils Joseph Raymond Arthur. Parrain et marraine, Arthur Boissonnault et Yvonne Tardif, tante.

A M. et Mme Raoul Savard (Alice Simard), une fille, Marie Simonne Aliette. Parrain et marraine, Yvette et Paul Savard, frère et soeur de l'enfant.

A M. et Mme Paul Soucy (Hélène Gosselin), une fille, Marie Berthe Gabrielle. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Soucy, grands'parents de l'enfant.

Dons et bienfaitrices.—Nous accusons réception avec le plus grand plaisir et non moins de reconnaissance les objets suivants.

Magnifique ostensoir doré avec voile huméral et accessoires de la part d'une bienfaitrice de Montréal qui veut conserver l'anonymat.

Deux grands bénitiers émaillés des Mlles Prézeau, rue Dorchester, Montréal, tantes de M. et Mme Paul Pelletier, de la paroisse, nos visiteuses de l'été dernier.

Deux beaux ornements usagés, blanc et rouge, de l'abbé J. A. Ethier, curé de Valcourt, Qué., et ancien curé de Morinville, 1902-1911, qui a connu les misères et le manque de tout inhérents aux missions nouvelles et s'en souvient . . .

Une caisse bien fournie et des mieux assorties de linge, bibelots pour l'autel, etc., de la communauté des Soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie, Outremont.

A tous, un cordial merci . . .

Visiteurs-chercheurs de terres.—M. Edouard Houle, des Trois-Rivières, Qué., en visite chez sa fille, Mme Josaphat Boisvert et son fils, Léopold, dans le but de trouver une ou deux terres à proximité des siens . . .

Quelques unités venues du sud de la Saskatchewan, les autres étant pris dans la neige entre ici et Edmonton. Espérons que notre beau soleil enlèvera les obstacles à leur venue sous peu . . . —Corr.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	50
No 2 Nord	47
No 3 Nord	44
No 4 Nord	40
No 5 Nord	36
No 6 Nord	26
Fourrage	16
Avoine—	
No 2 C W	17
No 3 C W	14
Fourrage	14
Orge—	
No 2 C W	13
No 3 C W	9
Seigle—	
No 2 C W	18
No 3 C W	13

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	72
No 2 Nord	69
No 3 Nord	67½
No 4 Nord	64¼
No 5 Nord	58¾
No 6 Nord	52¼
Fourrage	45¼

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	72¼
No 2 Nord	69⅜
No 3 Nord	67¼
No 4 Nord	63¾
No 5 Nord	60¼
No 6 Nord	52¼
Fourrage	44¼
Avoine—	
No 2 C W	32¾
No 3 C W	29⅞
Fourrage	29¾
Orge—	
No 2 C W	25¼
No 4 C W	23
Seigle—	
No 1 C W	35¾

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.75 à 5.25
" qualité moyenne	4.00 à 4.75
" communs	3.50 à 4.00
Veaux de choix	7.00 à 8.00
" qualité moyenne	6.00 à 7.00
" communs	4.00 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	4.50 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	4.25 à 4.50
" communs	3.50 à 4.25
Boeuf de choix	3.00 à 4.00
" ordinaire	2.00 à 3.00
" communs	1.00 à 2.00
Moutons de choix	6.50 à 7.00
" de l'année	4.50 à 5.00
Agneau de boucherie	3.00 à 4.50
Porc de choix	10.00 à 10.50

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25
Crème—	
Spéciale	27
No 1	25
No 2	22
Oeufs—	
Extra	26
Frais	21
2e qualité	19
Communs	16

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

AIDE AUX FERMIERS

Le gouvernement vient en aide aux fermiers tel que stipulé dans l'exposé suivant:

Comme partie de son attention à la présente condition agricole dans la province, le gouvernement a étudié les bas prix des grains grossiers, particulièrement dans les districts où il y a du bétail mais peu de nourriture. Avant de conclure aucun arrangement, il a eu des consultations avec les institutions banquières, les représentants des diverses organisations de fermiers, de même que des crêmeries. Tandis que l'hon. M. George Hoadley, ministre d'agriculture, discutait la situation à Ottawa avec l'hon. M. Weir, ministre fédéral d'agriculture, le département a été en communication avec les départements des autres provinces.

AVERTISSEMENT

Il y a eu beaucoup de propagande en faveur de l'emploi des grains à bon marché et autre fourrage pour l'alimentation du bétail. Le gouvernement désire exposer clairement qu'il ne recommande pas que ce programme soit adopté sur une grande échelle par les fermiers en général, car beaucoup dépend du prix pour lequel on peut se procurer les animaux maigres et des possibilités des prix du marché pour ces mêmes animaux le printemps prochain. Ceux qui désirent entreprendre l'engraissement du bétail doivent par conséquent, après les conseils que que le département peut leur donner, agir suivant leur propre jugement, car le gouvernement ne peut garantir ni le prix, ni le marché pour le bétail fini le printemps prochain.

On a fait mention, dans la presse quotidienne qu'un nombre important de têtes de bétail a laissé cette province, acheté par les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan où les gouvernements suivent certaine politique. Un relevé fait aux cours à bestiaux, par le département, prouve que cet avancé est faux.

Très peu du dit bétail a quitté la province et il y a présentement une demande plus grande pour le bétail maigre qu'il y a d'animaux disponibles. Une enquête poursuivie démontre qu'il n'y a pas un gros surplus de bétail d'aucune sorte dans la province et tout achat en dehors de la province ne peut être fait qu'à un prix désavantageux au point de vue d'une placement profitable.

En considération de ces facteurs, les efforts du gouvernement ont été concentrés pour conserver dans la province le surplus de bétail que nous avons et d'en aider la distribution autant que possible.

PROGRAMME

Le programme suivant a été élaboré:

1.—Les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan ont fait une demande conjointe aux compagnies de chemin de fer pour obtenir le transport gratuit du fourrage et du grain à certains territoires désignés par le département, territoires éprouvés par la sécheresse ou tout autre contretemps; telle demande a été accordée.

2.—Le département fédéral d'agriculture a annoncé son intention de payer le fret des sujets choisis d'élevage, de vingt-quatre mois ou moins, de la cour à bestiaux à l'acheteur. Soixante-quinze pour cent du fret sur le bétail à l'engrais, laitier ou d'élevage serait payé une partie par le fédéral, l'autre, par le provincial.

3.—Le succès dans l'alimentation dépend des méthodes aussi bien que des marchés et des prix du marché.

Le succès ne peut être obtenu que par ceux qui connaissent les principaux points de l'alimentation et ont l'équipement nécessaire. Ceux qui n'ont pas d'expérience doivent dépendre de la surveillance.

Le gouvernement s'organise pour avoir des surveillants compétents au service de la population où l'engraissement des animaux se fera intensivement. Le gouvernement avise aussi son bureau de Londres d'étudier les possibilités du marché en Grande-Bretagne en dehors du Dominion pour le printemps prochain.

INFORMATION

Pour donner de l'assistance pratique dans la distribution de notre surplus de bétail le gouvernement a:

(a) Par des annonces dans nos journaux quotidiens et hebdomadaires, nos revues agricoles, tâché d'obtenir des informations au sujets de ceux qui ont du bétail à vendre et ceux désireux d'en acheter.

(b) Par des entrevues avec les institutions banquières, s'est assuré des conditions sous lesquelles elles seraient préparées à financer les achats de l'une ou de l'autre espèce de bétail. D'après le résultat de ces entrevues, le gouvernement croit pouvoir obtenir l'assistance en question à condition que les fermiers intéressés soient soumis à la surveillance du département et observent les conditions imposées.

(c) Une commission sera créée, qui sera peut-être continuée comme organisation permanente pour l'encouragement de l'agriculture et qu'on pourra nommer: The Agricultural Development Board. Cette commission agira comme intermédiaire entre ceux qui désirent acheter des bestiaux et les institutions financières; elle élaborera un plan pour financer et organiser des cercles et des groupes coopératifs; elle suivra attentivement la situation dans les cours à bestiaux et tâchera de réserver et de distribuer équitablement tout surplus venant sur le marché.

LE PRIX EST GUIDE

Le programme ci-dessus est entièrement sujet aux prix, car le gouvernement n'encourage aucun fermier à se procurer des animaux d'aucune sorte si le trop haut prix de l'achat diminue d'autant le profit raisonnable.

Des entrevues ont aussi eu lieu entre le ministre et les maisons de salaison afin de savoir quels types de bétail seront évités par ces maisons dans leurs achats aux cours.

Le gouvernement est confiant qu'avec ce programme, il sera possible de distribuer le bétail disponible dans la province.

Pour autres renseignements, adressez-vous à:

J. H. TREMBLAY, Agronome bilingue,
Département d'Agriculture, Edmonton.

AU DESERTEUR DU SOL

IAMBES

O lâche déserteur de l'ancestral domaine,
Qui vend la terre où tu naquis,
Tu mérites vraiment que ma voix te malmène!
Quoi! troquer l'héritage acquis,
C'est être ingrat, c'est être fol!
Des ancêtres virils, venus ici de France
Pour y coloniser ce sol,
Ignorant héritier, fils à courte mémoire,
Tu méprises les durs labeurs.
La ville offre à tes yeux son mirage illusoire:
T'attire à ses charmes trompeurs.
Prends garde! Arrête-toi! ne sois pas insensible:
Ecoute la saine raison:
Tu veux vendre ta paix, ton bonheur, crime horrible!
En cédant ton humble maison.
Rends son or à l'habile étranger qui t'assiège:
Renonce à l'indigne marché;
Tu perdrais à l'échange, en tombant dans le piège
Où le juif te fait trébucher.
La terre est un royaume à ceux qui la possèdent
Les occupants en sont les rois.
C'est abandonner tous leurs droits.
C'est à leur trône dire adieu, quand ils la cèdent;
De la famille c'est trahir la dynastie,
C'est être traitre à ses aïeux.
Reste maitre chez toi, roi de la Laurentide!
L'étranger te fixe des yeux,
Te voulant déloger de l'ancestral domaine.
Que tes pères t'avaient conquis!
Plutôt que d'être serf, oh! mérite sa haine!.
Garde le sol où tu naquis!

Casimir HEBERT

Montréal, 6 décembre 1918.

La récolte mondiale du blé

La récolte mondiale de blé en 1930-31 est évaluée à 4,470,544,000 boisseaux comparativement à 4.204.894,000 boisseaux en 1928-29. Ces chiffres ont été publiés par le Bureau de la Statistique du Dominion. Le surplus exportable est d'environ 1,272,000,000 boisseaux dont celui du Canada, estimé à 264,000,000, est le plus considérable.

Surplus en Russie

La Russie, tout en manquant de blé pour fin de consommation domestique, a un surplus exportable de 48,000,000 de boisseaux. Le "dumping" du blé russe s'est fait sur une grande échelle en Angleterre, en Hollande et en Italie. Les Soviets ont essayé la même tactique en France, mais le gouvernement français a pris des mesures énergiques pour prohiber toute importation excessive de blé étranger. Dans la composition du pain français, il ne peut entrer que 10 pour cent de blé étranger.

760,380,000 boisseaux

Le commissaire de commerce canadien à Hambourg informe le département de la statistique que le chiffre officiel de la récolte russe cette année est de 760,380,000 boisseaux, soit une augmentation de 66,120.000 boisseaux sur la récolte de l'an dernier. Du 1er août au 25 septembre on estime que la Russie a exporté quelque 12,305,600 boisseaux.

CONFERENCE EXPOSITION MONDIALE DU GRAIN

ELLE AURA LIEU A REGINA, CANADA, DU 25 JUILLET AU 6 AOUT 1932.

Concours d'appréciation du grain pour les jeunes gens

L'avis qu'un concours d'appréciation du grain pour les jeunes gens serait tenir à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain de 1932 a suscité le plus grand intérêt, aussi bien au Canada que dans beaucoup d'état de l'Union américaine. Les directeurs de l'exposition ont reçu au cours de la semaine dernière un grand nombre de demandes de renseignements de la part des sociétés d'agriculture et de cercles de jeunes producteurs de grain, tandis que beaucoup d'organisations semblables de bien des parties des Etats-Unis ont manifesté le désir de connaitre les règlements! On peut se procurer des exemplaires de l'avis préliminaire en s'adressant au Secrétaire, Conférence-Exposition Mondiale du Grain, Imperial Bank Chambers, Regina, Canada.

* * *

Réunion du comité national

Une réunion du Comité National de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain a été convoquée et doit être tenue à Toronto à l'époque de l'Exposition royale d'hiver, pendant la semaine du 15 novembre. L'hon. Robert Weir, le ministre fédéral de l'Agriculture, est le président du Comité national et il est secondé par les ministres de l'agriculture des différentes provinces, les sous-ministres, les principaux des université et des collèges d'agriculture, les représentants des ministères de l'agriculture des ministères fédéral et provinciaux, des compagnies de transport, des organisations de producteurs, des institutions commerciales et financières, de la presse et les régisseurs des produits exposés.

* * *

Le Dr W. J. Black, directeur du Service de l'agriculture des chemins de fer Nationaux Canadiens, est en route pour la Grande Bretagne, où il essaiera d'obtenir que les autorités envoient une équipe d'Angleterre pour prendre part aux concours d'appréciation du grain pour jeunes gens, qui doivent être tenus à la Conférence-Exposition du Grain, à Regina, en 1932.

"Un vieux cultivateur" écrivant à un journal d'agriculture au sujet de la sélection de la semence pour l'exposition dit ce qui suit: "En préparant l'avoine, il vaut mieux prendre les deux-tiers supérieurs de l'épi, car les épillets du bas ne sont pas généralement aussi bien nourris ni aussi gros, et ont une plus grande tendance à avoir quelques épillets verdâtres."

* * *

"Cet Etat sera assurément bien représenté à l'Exposition Mondiale du Grain de Régina, en 1932." Willard C. Kirk, directeur, Association d'amélioration des semences de l'Ohio, E.U.

* * *

Plusieurs cultivateurs me disaient dernièrement qu'ils avaient déjà commencé à choisir leur grain pour les parcelles spéciales d'où ils comptent tirer une récolte digne d'être entrée à l'Exposition Mondiale du Grain, qui aura lieu à Régina, Canada, en 1932".—J. C. Hackleman, Illinois, E.U.

* * *

Si une bonne devise peut aider à rallier un plus grand nombre de Canadiens au pied de l'étendard de l'Exposition Mondiale du Grain, comme elle ralliait autrefois les clans des montagnes d'Ecosse, les juges ne devraient avoir aucune difficulté à choisir une devise à cet effet parmi celles qui seront présentées et qui devraient être au nombre de plusieurs milliers, au dire des directeurs au bureau-chef.

* * *

Une lettre vient d'être reçue du Ministère de l'agriculture de Hongrie, exprimant le désir de participer à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue à Régina, en 1932.

* * *

Le Secrétaire de l'Association d'amélioration des récoltes d'Illinois, E.U., dans une lettre adressée au Secrétaire de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui sera tenue à Régina, Canada, en 1932, dit ce qui suit: "Nous avons parlé de la Conférence-Exposition à la Commission de l'Association et elle s'est déclarée prête à encourager les membres à prendre part à cet événement et à présenter des produits de l'Illinois."

* * *

M. W. S. Simpson, de Hazelmere, Cloverdale, Colombie-Britannique, bien connu pour les nombreux prix qu'il a remporté pour son grain à plusieurs concours d'appréciation. Il dit: "On entendra parler de cette équipe lorsqu'on fera l'appréciation du grain à l'Exposition Mondiale du Grain qui sera tenue à Regina en 1932."

* * *

Les premiers prix qui se montent à $2,500 pour le blé, $800 pour le maïs (blé d'Inde), $1,500 pour l'orge, $300 pour les pois de grande culture, $300 pour la graine de trèfle, offerts dans les concours à l'Exposition Mondiale du Grain de Régina, en 1932, attirent certainement l'attention des producteurs dans toutes les parties de l'univers.

Mauvaises fréquentations

Le juge.—Comment, un garçon de vingt-deux ans, voilà la septième fois que vous passez au tribunal?

L'accusé.—Que voulez-vous, son honneur, les mauvaises fréquentations, je suis constamment avec des juges et des avocats.

Blé d'Australie

Un câblogramme du Statisticien du Commonwealth à Canberra informe que la première estimation de la récolte de blé d'Australie pour la saison 1930-31 est comme suit: 200,000,000 de boisseaux sur 18,160,000 acres comparativement à 112,000,000 de boisseaux sur 14,500,000 acres en 1929-30, et 131,172,000 boisseaux sur 12,576,000 acres, moyenne pour la période quinquennale 1925-26 à 1929-30.

La récolte de 1930 en France

PARIS.—Le ministère de l'Agriculture publiait le communiqué suivant: La récolte de 1930 dans la France est estimée à 210,000,000 de boisseaux de blé, comparée à 315,000,000 l'an dernier.

Le département croit que le surplus restant de l'année dernière, les importations de 10 p.c. de blé étranger autorisées par la loi et la quantité qui pourra être obtenus dans l'Algérie et le Maroc permettront à la France d'attendre la récolte de 1931.

Ce que le classement a fait

L'inspecteur du secteur des Prairies, de la Division fédérale des Fruits, fait rapport que les pommes, les pêches et les raisins de l'Ontario, qui se vendent par charges de wagons jusqu'à un point aussi reculé vers l'Ouest qu'Edmonton, arrivent sur les marchés de l'Ouest en bon état. Les progrès sensibles qui ont été accomplis cette année dans l'élargissement des débouchés et du volume des ventes peuvent être attribués directement au classement utile, effectué au point d'expédition par le Service d'inspection de la Division fédérale des Fruits.

On a besoin de nouvelles machines

On ne saurait trop insister sur le fait qu'il serait nécessaire d'avoir de nouvelles machines qui puissent abaisser les frais de production dans la manutention de certaines récoltes comme le lin et le chanvre, qui exigent beaucoup de main-d'oeuvre, dit le Spécialiste en plantes textiles du Ministère fédéral de l'Agriculture. On s'occupe spécialement à l'heure actuelle du traitement du lin et du chanvre, et l'on compte pouvoir trouver bienôt des moyens de rouissage et de teillage qui rendront la production plus rapide. Le perfectionnement de machines pour le lin et le chanvre offre actuellement une très belle occasion à l'initiative canadienne.

La tendance du commerce des bestiaux

Le rapport des marchés de la Division fédérale de l'Industrie animale indique la tendance de l'heure dans le commerce des bestiaux. Voici quel a été le mouvement des bestiaux sur les Etats-Unis pendant la semaine finissant le 18 septembre: animaux de boucherie, néant; porcs, néant; agneaux, néant; veaux, néant (sauf 231 veaux venant de Toronto); boeufs d'engrais, néant (sauf 50 têtes venant de Winnipeg). Le transport de bestiaux sur le Royaume-Uni est le grand facteur encourageant dans la situation actuelle.

Nouvelles catégories pour les navets

Conformément au nouveau système adopté sous le régime de la Loi des racines potagères, la Division fédérale des fruits a introduit quatre nouvelles catégories pour les navets qui devraient mieux répondre que les anciennes aux exigences du commerce. Les nouvelles catégories sont déterminées par la grosseur; elles varient de 2 à 4 pouces pour la catégorie "Canada No 1 petits" à au moins 4 pouces de diamètre pour la catégorie "Canada No 1 gros": Voici les quatre nouvelles catégories: Canada No 1 petits; Canada No 1 petits-intermédiaires; Canada No 1 intermédiaires; et Canada No 1 gros.

La production baisse

Les chiffres fournis par la Revue annuelle des marchés à bestiaux, préparée par le Ministère fédéral de l'Agriculture, révèlent une baisse considérable dans la production des porcs depuis cinq ans. La quantité de porcs classés et vendus en 1925 était de 1,286,154; en 1929 le total n'était que de 1,060,452, une diminution de 215,000 porcs. Ce déclin a été graduel, la production a diminué de 140,000 en 1926, de 21,000 en 1927, de 27,000 en 1928 et de près de 30,000 l'année dernière. Cependant, les indications générales pour 1930 jusqu'à date, montrent que l'élevage des porcs ne perd rien de son importance dans l'industrie animale; il est essentiellement sur une base saine, et il est probable qu'il y aura bientôt un relèvement de la production.

Le visiteur et le politicien

Un politicien, récemment nommé à un poste important, reçoit la visite d'un de ses anciens camarades, et pense qu'il vient solliciter.

Le visiteur.—Je viens vous voir . . .

L'autre.—Et moi je vous vois venir.

Bonne explication

—Avez-vous déjà subi des condamnations?

—Je ne me rappelle pas bien, mon juge, mais je suis sûr que ça ne m'est pas arrivé depuis cinq ans.

—Comment le savez-vous?

—J'ai été en prison tout le temps.

Ce lièvre!

Taupin est à la chasse. Un lièvre part. Taupin tire et blesse un laboureur dans le champ voisin.

Taupin se désole. On le console. La blessure n'est pas grave.

—Mais non, dit-il, je ne me consolerai jamais d'avoir manqué un si beau lièvre.

Moyens de combattre la rouille

L'une des publications les plus utiles que vient de publier le Ministère fédéral de l'Agriculture est la cinquième d'une série d'études sur les maladies des végétaux, qui se conduit sous la direction du Botaniste du Dominion. Cette étude traite des moyens de combattre les maladies des céréales, des plantes fourragères et des plantes à filasse. Elle contient les dernières constatations des Laboratoires fédéraux de recherches sur les maladies des plantes à Winnipeg, Saskatoon et Edmonton. Les sujets traités comprennent non seulement des règles générales utiles pour prévenir et extirper certaines maladies mais des recommandations spécifiques pour le traitement d'un grand nombre de maladies de céréales. La liste des récoltes comprend le blé, l'avoine, l'orge, le seigle, le maïs, le millet, le lin, les tournesols, la luzerne, le mélilot et le trèfle commun. On peut se procurer gratuitement cette circulaire (No 123 Nouvelle série) en s'adressant à Ottawa.

Le bohême

Hier, par ce temps affreux, un bohême a dû faire une longue course sous la pluie pour se rendre chez un ami qui l'avait invité à déjeuner.

A table, l'ami lui dit en lui versant à boire:

—Comment trouves-tu mon vin? N'est-ce pas qu'il supporte très bien l'eau?

Le bohême, retenant un soupir:

—Oui . . . Ce n'est pas comme mes chaussures!

Les Anciens du Collège des Jésuites

Il y eut cette semaine réunion importante de l'Exécutif. Il n'est plus question du lieu de l'Assemblée: nous avons maintenant notre "salle des Anciens". Elle est accueillante; chacun s'y sent à l'aise; l'air d'intimité qui y règne ajoute la note récréative aux graves délibérations de notre Conseil!

* * *

Entre autres choses, l'Exécutif traça d'intéressants programmes pour les deux prochaines assemblées mensuelles. Celle de novembre approche rapidement; la lettre mensuelle vous apportera sans délai l'avis de convocation.

Quant à celle de décembre, grâce à l'aimable coopération des Bonnes Amies, elle promet d'être une des plus belles soirées de l'année. Qui vivra verra!

* * *

Un mot de félicitations, et c'est tout pour cette fois! Il va à M. Gérard Baril, l'heureux papa d'un petit Joseph Armand Gérard, baptisé le 19 octobre dernier!

* * *

Le 4 novembre! C'est le 4 novembre! Avis aux Anciens de ne pas oublier cette date. C'est la réunion mensuelle. Notre orchestre nous promet un régal musical. Des projets de toutes sortes . . . ainsi que la réunion de décembre avec les Bonnes Amies et beaucoup d'autres sujets intéressants à discuter. A notre réunion du 4 novembre, nous inaugurerons quelque chose de nouveau. Venez voir, ça vaut la peine! On vous verra le 4 novembre!

J.-d'A. R., S.J.

Collège des Jésuites

Jeudi soir, 23 octobre, projection de vues fixes, caricatures de guerre.

Deux jours plus tard, l'écran s'anime de vues instructives d'un extrême intérêt sur la mission des RR. PP. Jésuites à Zi-ka-wei, près Shanghai. Le film nous a été gracieusement prêté (pour le Dimanche des Missions) par la Procure des Missions Canadiennes de Montréal.

Grâce à l'amabilité du R. P. Marcellin, O.F.M., venu avec son ciné-projecteur, nous avons passé une de ces heures qui passent trop vite. (Si toutes les heures, au Collège, volaient comme celle-là!)

L'impression générale était: "Est-ce possible que de telles oeuvres existent? Hé! oui; les vues animées n'étaient pas truquées, pas d'illusions à craindre. Le photographe n'a fait que fixer pour nos regards émerveillés quelques-uns des gestes que missionnaires, prêtres, frères, soeurs, clergé et religieuses indigènes, exécutent chaque jour, pour l'amour du Christ et l'amour des âmes.

"Salut des âmes, amour du Christ, mais on n'a vu rien que des bébés nourris à la cuiller, des apprentis charpentiers, forgerons, fondeurs; des élèves de couvent, des collégiens." Très bien. Et cela prouve . . .? Que le travail de l'Eglise, en Missions, selon le voeu du Pape, revête en effet toutes les formes qu'il doit prendre. Le geste de baptiser n'est ni le premier, ni le dernier geste du missionnaire. Après avoir converti les païens, avant quelquefois, il doit organiser sa chrétienté par les écoles, les couvents, les collèges, on élargit les routes déjà ouvertes; par les écoles de métiers, d'art, concilier aux chrétiens le respect en faisant d'eux d'habiles artisans, sûrs d'eux-mêmes et de leur avenir.

J'entends encore les exclamations: "Mais, Père, ils font de tout là-bas!"

Et imposante était la liste des vocations, nées et développées dans ce collège Saint-Ignace, dans cette école-couvent au nom beau comme une aurore "L'Etoile du Matin": prêtres et religieuses se chiffrent par centaines.

Aux quêtes pour les Missions, pensons à toutes les petites, à toutes les grandes bouches qu'il faut nourrir là-bas, nourrir et vêtir les corps afin de pouvoir garnir les intelligences et purifier les coeurs.

Le 26, dimanche soir, le film est déroulé au couvent de l'Assomption. Au Collège, les ateliers aux outils variés excitaient l'envie; au Couvent, on a dû surtout aimer l'Etoile du Matin et peut-être les poupons jolis (?)

* * *

Au Collège, le 26, à cinq heures, l'Académie Anglaise ouvre cette année encore le champ à ceux qui veulent acquérir l'aisance et l'aplomb dans l'élocution anglaise. Un magistral débat entre Georges Fortier et Milton Martin lança la réunion vers le succès. Le sujet avait pour titre: "Resolved that the practice of instalment buying has harmful social and economical effects", Fortier défendant l'affirmative et Martin la négative. L'asemblée décerna la victoire à Milton Martin, à deux voix de majorité.

Une déclamation de Stanley Carling et un essai de Louis Rostaing sur "Chaucer" complétaient le programme.

* * *

Dimanche soir encore et enfin, nos acteur du "Train to Mauro" passent des tréteaux du collège à l'imposante scène (énervante pour St-Arnaud!) de l'"Empire", dans un "Benefit Concert", organisé par M. l'abbé Ketchen.

Séance le 6 novembre

Les élèves des Soeurs de l'Assomption donneront une soirée dramatique et musicale, jeudi le 6 novembre 1930, à la salle de l'Ecole Séparée de la 103e rue. Ils joueront un drame en trois actes "Les Chrétiens aux Lions". Les billets se vendent 50 sous chacun et vous pouvez vous en procurer au Couvent des Soeurs de l'Assomption, au presbytère de l'Immaculée Conception et au magasin de M. Pigeon.

L'indulgence plénière du 2 novembre

L'indulgence plénière "toties quoties" est accordée pour le "Jour des Morts", le 2 novembre.

Mais, comme cette année le "Jour des Morts" tombe un dimanche, la célébration est remise au lundi 3 novembre.

C'est donc à partir de **midi le 2 novembre** jusqu'à **minuit du 3 novembre** qu'on pourra gagner les indulgences.

Comme chacun sait, on peut gagner une indulgence plénière, applicable seulement aux âmes du purgatoire, **chaque fois (toties quoties)** que l'on visitera une église, ou un oratoire public ou semi-public pour y prier aux intentions du Souverain Pontife. La visite doit durer à peu près le temps de réciter cinq ou six "Pater" et "Ave".

Les conditions requises sont les conditions ordinaires de l'état de grâce, de la confession et de la réception de la sainte communion. La confession faite entre le 26 octobre et le 10 novembre, suffit, et il faut communier au moins une fois entre le 2 et le 10 novembre. Pour ceux qui se confessent habituellement deux fois par mois et qui communient à peu près tous les jours, il n'y a pas de confession spéciale requise.

Pensons à nos morts et mettons à profit les riches trésors que l'Eglise met à notre disposition.

Saint-Joachim

Une réunion régulière du cercle de l'A.C.F.A. St-Joachim eut lieu lundi soir dans la salle paroissiale.

Le secrétaire-général de l'Association, M. Ubalde Baudry avait été invité d'assister. Il a bien voulu se rendre et plusieurs questions importantes furent discutées en commun.

Les officiers du cercle continuant leur effort dans le but d'obtenir leur objectif envoient à l'Exécutif la somme de $25.00 pour ajouter au montant de $100.00 déjà versé.

Une résolution importante fut passée à l'unanimité et sera envoyée à l'Exécutif pour sa considération.

Il fut décidé de faire une soirée au profit des pauvres dans le cours de l'hiver.

DES OUBLIS

En faisant le compte-rendu du banquet de M. Laplante, des oublis se sont glissés qu'on nous pardonne volontiers; mais nous nous devons de les réparer et nous sommes heureux de le faire.

Parmi les noms des convives, nous avons oublié de mentionner le nom de M. H.-E. Patenaude. M. Patenaude est un *membre très dévoué* de notre association, un des membres de l'exécutif et de plus il est le trésorier-général. Pour toutes ces raisons et à cause du mérite personnel de M. Patenaude, nous devons lui rendre justice en réparant l'oubli que nous avons commis.

De plus, d'autres personnes qui n'ont pas pu assister au banquet de M. Laplante ont envoyé des lettres ou des télégrammes d'excuse. Ce sont le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, un des vice-présidents de l'Association canadienne-française de l'Alberta; M. R. Racette, un autre membre dévoué de l'exécutif, et M. l'abbé Michel Boucher, propagandiste pour la "Survivance".

Ces personnes sont des amis sincères et dévoués de l'Association et de la Survivance.

A. LAVOIE.

Coin des BONNES AMIES

Ce n'est pas sans raison que les Bonnes Amies ont le sourire, car la soirée de vendredi dernier fut des plus réussies. Dans un décor artistique de feuilles d'automne une société choisie et élégante évoluait sous le regard d'une lune d'or se profilant à travers le feuillage.

M. et Mme H. Milton Martin, M. et Mme J. N. Gosselin, M. et Mme A.-E. Rocque, M. et Mme Laurier Picard, M. et Mme C.-E. Brissette, et M. et Mme Ivor Williams, comme chaperons, honoraient cette réunion de leur présence.

Si cette soirée eut un tel succès, le mérite en revient particulièrement à la directrice du comité, Mlle Gertrude McN'eil, dont l'ardeur généreuse ne connut pas de bornes, et aussi à ses zélées collaboratrices, animées du même entrain, Mlles Albertine Lessard, Ruby Rodberg, Marie Dostaler, Aline Joncas, Muriel McKinnon, Jeanne Royal et Annette Pepin.

* * *

La prochaine assemblée sera tenue lundi prochain, le 3 novembre, au Club LaVérendrye. Il est absolument important que tous les membres soient présents en vue du programme chargé de fin d'année, notamment le bridge du 18 novembre dont Mlle Germaine Lambert est en charge.

* * *

Les Bonnes Amies ont appris avec peine que Mlle Gertrude Amyot avait été une des victimes du récent accident de tramway, et lui souhaitent un prompt rétablissement.

Les Jeunes Canadiens

La partie de cartes des Jeunes Canadiens est un nouveau succès dont le club est fier. Dimanche dernier une très nombreuse assistance se pressait dans la salle de Saint-Joachim, répondant ainsi à l'invitation pressante qui avait été faite. Il n'y eut personne de déçu et ceux qui avaient encore un reste de doute quant à la manière dont les Jeunes Canadiens font les choses sont désormais de nos amis; nous les remercions.

A la sortie, bon nombre de personnes dont le témoignage ne peut être récusé n'ont pas ménagé leur approbation pour le joli programme que nous leur avons offert, et ont tout simplement déclaré que nous étions dignes de plus grands succès.

Après la partie de cartes, whist et bridge, le programme suivant fut exécuté: deux morceaux de piano par M. Edouard Pomerleau; M. Auguste Morin chanta le Cor de Flégier, accompagné par Mme Morin, cependant nous oublions le titre de la chanson donnée en rappel; M. A. Lavoie déclama la Campagne et en rappel les Héros de Châteauguay; M. Jacques Sylvestre chanta Arioso de Benevenuto, accompagné par Mlle Gertrude Baril, et les auditeurs réclamèrent avec instance une autre chanson. Suivit la distribution des prix. Au bridge: le prix des dames fut gagné par Mme A. Mercier et le prix des hommes par M. C. Wilders. Au whist: le premier prix des dames alla à Mme L. Blais et le deuxième à Mme A. Morin; M. J. A. Turcotte gagna le premier prix des hommes et M. M. Voyer, le deuxième. Les prix de consolation furent attribués à Mme L. Chatvaire et M. U. Patenaude.

Le président de la soirée, M. Paul Poirier, annonça ensuite la comédie, le clou de la soirée. Cette comédie, le Célèbre Baluchard, était sous la direction de M. Alphonse Hervieux, que M. Poirier présenta avec raison comme le grand ami des jeunes; et c'est grâce au talent d'artiste de M. Hervieux et à son non moins grand dévouement si cette comédie fut un régal. Au nom des Jeunes Canadiens, M. Poirier offrit au R. P. Cozanet et à la paroisse St-Joachim la nouvelle scène du théâtre. Le changement de disposition a été fait par MM. L. Sabourin et A. Gagnon, et la décoration par les frères Arial, peintres-décorateur. Puis on vit paraître sur la scène les deux acteurs: M. Armand Lépine, représentant Tardiveau, et M. Laurier Picard, remplissant le rôle de Jacques.

Après la comédie, le R. P. Cozanet remercia les artistes de la soirée pour le bon programme qu'ils ont offert et aussi pour le don du décor fait à la paroisse. Il eut des bonnes paroles à l'adresse des Jeunes Canadiens, que nous voudrions bien citer, mais tous ceux qui les ont entendues ne les oublieront pas . . . surtout les Jeunes Canadiens.

Lundi prochain étant le premier lundi du mois, sera le jour de réunion du club. Qu'on n'oublie pas de se rendre à la salle de St-Joachim lundi le 3 novembre, pour 8 h. et demie. Amenez tous un ami.

A. L.

Plus de "Homesteads"

OTTAWA.—L'administration fédérale des terres et autres ressources naturelles des trois provinces des prairies a pris fin; ces ressources sont passées sous l'administration provinciale.

L'un des principaux changements que cette mesure entraine consiste en ce que la politique historique d'octrois de "homesteads", par le gouvernement fédéral, fait maintenant place aux plans respectifs que pourront adopter les diverses provinces concernées. Pendant près de soixante ans, le système de "homesteads" a joué un rôle de premier plan dans la cession du domaine public, connu sous le nom de "terres fédérales", et dans le progrès économique du Canada.

Depuis 1900, près de 600,000 inscriptions ont été enregistrées, et bien qu'un grand nombre de "homesteads" aient fait l'objet d'inscriptions répétées, l'ampleur de cette entreprise de colonisation peut être appréciée du fait que, à 160 acres chacune, ces inscriptions représentent une superficie globale de près de 100,000,000 d'acres en 30 ans.

Oeuvre de fond

M. l'abbé Alary, le directeur des missionnaires colonisateurs, était récemment de passage au Manitoba. La "Liberté" lui a consacré, sous la signature de "Pertinax", un article dont quelques lignes doivent être particulièrement soulignées.

"Pertinax" suggère aux cercles paroissiaux de l'"Association d'Education" du Manitoba d'aider à faire connaitre les disponibilités de leur province. Il ajoute: "Les comités paroissiaux de l'"Association d'Education" resteraient dans leur rôle en faisant cette oeuvre de colonisation, puisque les difficultés scolaires disparaitront presque toutes, le jour où nos centres seront forts et homogènes."

Voilà qui rend le son de l'expérience et du ferme bon sens. C'est leur groupement qui, pour une large part, a permis aux Franco-Manitobains de passer aussi bien à travers les tempêtes des quarante dernières années.

Quand on est fort, ne fût-ce que sur certains points, on a grande chance d'être respecté.

O. H. (Le Devoir)

Saint-Edmond

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée, qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grades VI et V: Anna Lépine, Honoré Lépine.

Grade IV: Simonne Lessard, Elisabeth Barbeau.

Grade III: Marcel Demers, Albert Darimont, Sylvio Lépine.

Saint-Charles DE MEARNS

Bénédiction de l'église

Le dimanche 19 octobre fut une journée mémorable pour les paroissiens de St-Charles (Mearns). C'était le jour depuis longtemps désiré de la bénédiction solennelle de leur nouvelle église.

St-Charles est une des plus anciennes paroisses de l'archidiocèse d'Edmonton. Il y a plusieurs années, le gouvernement avait donné un terrain de quarante acres et l'on avait construit une petite église. Celle-ci était desservie par les missionnaires Oblats de la réserve Indienne Alexandre. Avec le temps, la paroisse grandissait. Les enfants des premiers colons de Morinville et de Legal prirent des terres dans le district. L'église devenait beaucoup trop petite. Plusieurs étaient obligés de se rendre aux autres paroisses pour assister à la messe. Pendant plusieurs années, les braves paroissiens de St-Charles mirent de l'argent en réserve pour construire une nouvelle église. Finalement on avait en mains la somme de $4,000, et les travaux de construction commencèrent. M. l'abbé John Stacey, autrefois de Onoway, vint prendre charge de la paroisse, comme premier curé résidant, le premier dimanche après Pâques, cette année.

On enleva la première pelletée de terre pour la construction de la nouvelle église, le 18 août. MM. Poirier et frères, contracteurs de St-Albert, furent les constructeurs. Le corps principal de l'église mesure 75 pieds par 35, auquel s'ajoute un sanctuaire et une sacristie. Le soubassement fournit une belle salle paroissiale.

La bonne population de St-Charles possède maintenant une église neuve dont elle a toute raison d'être fière. Lorsque cette église sera complétée, elle sera au nombre des plus belles églises du district.

Le mauvais temps avait réduit l'assistance, et le pique-nique qui devait avoir lieu ce jour-là fut remis à plus tard.

Sa Grandeur Monseigneur O'Leary, Archevêque d'Edmonton, nous honorait de sa présence et procéda à la bénédiction de l'église. La grand'messe solennelle fut chantée par M. l'abbé Stacey, curé de la Paroisse. Mgr Carleton, P.D., curé de la pro-cathédrale de St-Antoine, remplissait la fonction de diacre, et M. l'abbé Smeltzer, celle de sous-diacre. Le sermon de circonstance fut prêché par Sa Grandeur qui parla en français et en anglais. Il félicita les paroissiens pour tout ce qui a été fait et qui témoigne en faveur de leur grand esprit de foi. Sa Grandeur les encouragea à continuer leur effort pour l'honneur et la gloire de Dieu.

Après la messe un magnifique banquet fut servi dans la salle paroissiale au soubassement de l'église. A la table d'honneur avec Sa Grandeur et les membres du clergé, prirent place les syndics de la paroisse: MM. Cunningham, Douziech et Aslin, ainsi que plusieurs des anciens: MM. Hermas Lamoureux, Joseph Cloutier, Georges Hallé, Antoine L'Hirondelle, Karl Schuster, et Fred Logan.

M. et Mme Georges Hallé, en charge du banquet, méritent beaucoup de félicitations. Avec le concours de plusieurs autres paroissiens, ils donnèrent plusieurs heures de leur temps pour réaliser le succès de cette fête.

Nous ne saurions terminer ce compte-rendu sans rendre hommage aux anciens missionnaires Oblats qui pendant tant d'années ont si bien desservi cette paroisse. C'est largement dû à leurs efforts si l'église de St-Charles se dresse aujourd'hui comme un glorieux monument de leur zèle.

J. L. STACEY.

HALIFAX.—On achève d'arracher les patates en Nouvelle-Ecosse, où la récolte de ces tubercules est vraiment belle. Nombreux sont les cultivateurs qui ne se pressent pas de vendre, dans l'espoir que la récolte plutôt médiocre du Québec, de l'Ontario et des Etats-Unis fasse monter les prix.

La Magnésie est ce qu'il y a de mieux pour l'indigestion

Elle empêche d'abîmer l'estomac avec des adjuvants digestifs artificiels

La plupart des gens qui souffrent temporairement ou continuellement de gaz, d'acidité et d'indigestion, ont mis fin aux régimes désagréables, aux aliments brevetés et à l'usage de drogues dangereuses, de toniques stomachiques, de remèdes et d'adjuvants digestifs artificiels. Au lieu de prendre ces médicaments ils suivent les conseils si souvent donnés dans ces colonnes, et prennent avec un peu d'eau, après leur repas, une cuillerée à thé ou quatre pastilles de Magnésie Bisuratée. Le résultat en est que leur estomac ne les ennuie plus, qu'ils peuvent manger ce qu'ils veulent et qu'ils jouissent d'une meilleure santé. Ceux qui font usage de Magnésie Bisuratée ne redoutent jamais l'approche de l'heure des repas; c'est qu'ils savent que ce merveilleux anti-acide et correctif des aliments, qui se trouve chez tous les pharmaciens, neutralisera instantanément l'acidité de l'estomac, l'adoucira, empêchera la fermentation des aliments et rendra la digestion facile. Faites vous-même cet essai, mais soyez bien sûr que vous avez de la Magnésie Bisuratée, qui est spécialement préparée pour usage stomacal.

—ann.

Tangente

Paroisse Sept Martyrs Canadiens

Les travaux de notre église avancent rapidement; notre curé compte y chanter la première grand'messe à la Toussaint. La couverture est déjà pas mal avancée et si le beau temps continue, nous y serons bientôt à à l'abri.

M. Antonio Fortin vient d'ouvrir un salon de barbier chez M. Adélard Guay. Nous lui souhaitons plein succès.

La semaine dernière nous avons eu la visite de M. l'abbé Roy, ancien curé du diocèse de Saint-Boniface.

M. et Mme Joseph Granger, père et mère de quinze enfants, ont l'honneur de dire que leur petite Marie-Thérèse Pierrette, âgée de 9 mois, fut la première née et baptisée dans cette nouvelle paroisse des Sept Martyrs Canadiens de Tangente, Alberta.

M. l'abbé C. St-Pierre, jeune prêtre-curé si dévoué de cette paroisse, fit le baptême. Nos félicitations aux heureux parents.

—Corr.

Le Canada pourra choisir son gouverneur général

LONDRES.—Une des décisions importantes de la Conférence impériale est celle qui concerne le choix du gouverneur général.

A l'avenir, le gouverneur général, nommé par le roi, sera choisi sur la recommandation du gouvernement de chaque Dominion. Rien n'empêche donc que le prochain gouverneur général du Canada soit un Canadien.

Immaculée Conception

N'oubliez pas notre partie de cartes dimanche soir, le 2 novembre, au profit du Carnaval.

Nouvelles d'Edmonton

A LA "SURVIVANCE"

M. Maurice Lavallée, professeur l'an dernier au Collège des Jésuites, est de retour parmi nous. Cette fois, c'est comme journaliste. M. Lavallée est entré à la rédaction de la "Survivance".

Concert d'un célèbre violiniste à Edmonton

Le fameux violoniste, Fritz Kreisler, promet de donner un récital qui plaira aux plus fins critiques musicaux.

Il viendra à Edmonton lundi le 3 novembre, non sans avoir été précédé par sa réputation internationale d'artiste consommé dans son art.

Candidat libéral

Samedi prochain, l'Exécutif de l'Association provinciale libérale d'Edmonton, se réunira pour faire le choix d'un candidat à la succession du siège d'Edmonton laissé vacant par la mort du Colonel Weaver.

Candidat Conservateur

Le colonel F. C. Jamieson, K.C., semble devoir être le candidat probable du parti conservateur qui se trouve privé d'une unité à la suite de la mort du colonel C. Y. Weaver. La candidature du colonel Jamieson sera proposée à la convention qui aura lieu jeudi, 30 octobre, au "Memorial Hall".

LA PROVINCE NE PERDRA RIEN

Le premier ministre Brownlee assure que les pertes possibles sur la récolte seront soutenues par le Cartel du blé et non pas par la province.

On a parlé d'un chiffre de $10,000,000 pour les trois provinces.

POUR SECHER LE BLE

OTTAWA.—Le gouvernement fédéral viendra peut-être en aide aux fermiers de l'Ouest pour payer les frais d'une partie du séchage du blé.

Le ministre de l'agriculture, M. Robert Weir, a mis la question à l'étude.

Pas de confiance au succès de la Conférence impériale

Le premier ministre Forbes de la Nouvelle-Zélande est pessimiste au sujet de la bonne issue de la Conférence impériale tenue actuellement à Londres. Il croit que les réclamations faites par les Dominions ne seront pas écoutées et acceptées par le gouvernement travailliste. Celui-ci préconise surtout une politique de tarif préférentiel.

CE QUE DIT M. BORDEN DE LA SOCIETE DES NATIONS

En débarquant à Québec la semaine dernière, sir Robert Borden déclarait: "Je reviens ici plus convaincu que jamais de l'utilité et de l'importance de la Ligue des Nations. Lorsqu'on considère les circonstances qui ont entouré sa fondation et les périls qu'elle a dû essuyer depuis, on ne peut s'empêcher de conclure à son utilité et à son importance."

OTTAWA.—A titre de présidente des Associations fédérées des Anciennes des Couvents catholiques du Canada, Mme Aurélien Bélanger, épouse de l'ancien député de Russell, vient de recevoir de Sa Sainteté la médaille décorative "Pro Ecclesia et Pontifice". La décoration lui a été remise par S. G. Mgr Forbes.

La même décoration a été décernée à Mme P. E. Marchand, fondatrice et présidente générale de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, et à Mme M. J. Lyons, présidente générale de la Catholic Women's League.

ST-PAUL, Minnesota. — Romano Nicholas Trotsky, neveu du chef bolchéviste Léon Trotsky, a été gracié, pour un crime commis à Minneapolis en décembre 1929, à la condition expresse qu'il soit déporté en Turquie.

M. BROWNLEE PARLE DE LA CRISE ECONOMIQUE

Dans un récent discours, le premier ministre de l'Alberta, M. Brownlee, dit que nous devons faire face carrément au malaise économique qui sévit actuellement dans la province. On doit admettre, dit-il, que le chômage a atteint un point tel qu'on n'en a jamais vu un semblable dans l'histoire de la province. La situation des fermiers est sérieuse. La dégringolade du blé a jeté un pessimisme que l'on ne retrouve vraisemblablement, que cinquante ans, en arrière.

Cependant, l'avenir ne doit pas être envisagé sous un aspect trop sombre. En 1922, la situation était plus sérieuse. D'après M. Brownlee, la clef de la présente situation économique se trouve dans un réajustement des prix du blé.

600,000 personnes massacrées en Chine

SHANGHAI.—Les rapports reçus ici, venant apparemment de source sûre, disent qu'environ 60,000 personnes ont été massacrées alors que les quatrième et cinquième armées communistes s'emparèrent de Kiang, dans la province de Kiangsi, le 6 octobre.

Les rapports disent que la rivière Kan Kiang est devenue rouge du sang des victimes. En certains endroits les cadavres étaient empilés en tas énormes.

L'attaque se produisit lorsque les bandits et les communistes firent, récemment, des demandes exorbitantes pour la libération d'étrangers qu'ils avaient capturés. Ils demandaient une somme de dix millions pour la mise en liberté de quatre religieuses et de six prêtres faits prisonniers dans le Kiangsi et le Kianfu. On exigeait en plus une rançon de $300,000 pour la libération d'un Américain, Bert Nelson.

Une expédition de secours envoyée par le gouvernement nationaliste approchait des quartiers généraux des communistes lorsque le massacre eut lieu. Une nouvelle expédition aura lieu prochainement dans le but d'anéantir les bandes communistes.

DISTRIBUTION DES PRIX DE L'A.C.F.A. A MORINVILLE ET A LEGAL

Les distributions de prix des concours de français de l'A.C.F.A. du 4 juin dernier se continuent. Dimanche dernier eurent lieu celles des districts scolaires de Morinville, dans la salle paroissiale de l'endroit à trois heures de l'après-midi, et le soir à huit heures dans la salle paroissiale de Legal, celles des districts scolaires de cette dernière municipalité.

Aux deux endroits, l'Exécutif de l'Association, fidèle au programme qu'il s'est tracé le printemps dernier, était représenté. A Morinville, l'Exécutif était représenté par le président général de l'A.C.F.A., M. le docteur J.-L. Petitclerc, Mgr M. Pilon, P.D., M. Paul Jenvrin, membre d'honneur de l'A.C.F.A. et agent consulaire de France à Edmonton, M. Louis Normandeau, M. Auguste Forget. Le soir, à Legal, les mêmes membres de l'Exécutif étaient présents, moins le président général et M. Jenvrin, que des devoirs professionnels et qu'un engagement avaient rappelés dans la capitale. Il y avait en plus M. l'abbé Henri Goutier, curé de l'endroit qui fait également partie de l'Exécutif. M. Omer St-Germain, député du comté au provincial, avait tenu d'être présent à ces deux fêtes pour manifester l'intérêt qu'il porte à l'A.C.F.A. et à ses concours de français. Le secrétaire-général de l'Association était présent aux deux endroits.

Peut-être vaut-il mieux relater séparément ce qu'il s'est dit et fait à ces deux distributions de prix.

Morinville

Mgr Pilon présidait. Deux enfants se firent d'abord entendre dans un duo de piano. Puis ce fut un solo du même instrument. Un choeur composé d'une vingtaine de fillettes chanta ensuite une chanson de Larrieu que tous les enfants de cette province pourraient prendre comme programme. Ce programme musical avait été arrangé par la Rév. Mère directrice de l'école Thibeault.

Le secrétaire général aidé de M. A. Sabourin, président du cercle local, procéda ensuite à la distribution des prix. Le secrétaire général fut présenté à l'auditoire par Mgr Pilon. Monseigneur expliqua que M. Ubalde Baudry il y a une couple de mois a pris charge du secrétariat de l'A.C.F.A. Il a sa tâche à coeur comme ses prédécesseurs, notamment comme M. Laplante qui vient de nous quitter et comme M. Rioux que le bon Dieu a rappelé dans un monde meilleur. Mgr promet au nouveau secrétaire que Morinville lui donera tout l'aide possible dans sa tâche difficile. Il expliqua qu'il y a trois semaines, lors de la distribution des prix du couvent à cet endroit, dans son allocution il excusait l'absence du président général pendant que sans le savoir, celui-ci était assis au fond de la salle. On avait manqué un discours de lui, aujourd'hui qu'il est en avant, il n'en sera pas ainsi.

M. le docteur Petitclerc

M. le docteur Petitclerc fait une de ses heureuses improvisations qui lui sont propres. Il est toujours heureux de revenir et rencontrer les gens de Morinville. Il remercie tous ceux qui ont contribué au succès de ces concours de français. Il tient particulièrement à féliciter les élèves qui n'ont pas reçu de prix. Il leur souhaite meilleure chance l'an prochain.

La principale chose que réalise l'A.C.F.A. ce sont les concours de français. Alors s'adressant aux enfants il leur dit qu'ils seront les hommes et les femmes de demain. Demain, nous serons français si vous le voulez. C'est pour vous aider à le vouloir que l'Association organise ces concours. Regardez et voyez ce qu'il y a derrière vous. Il y a des siècles de traditions, les traditions les plus nobles, les traditions les plus hautes, les traditions les plus admirables. Ce n'est pas déchoir que d'en être le prolongement.

M. Saint-Germain

Le député du comté succède au président général. Après les compliments d'usage, il parle du mouvement national. Trop souvent les nôtres de cette province oublient qu'ils ont une Association nationale. Parfois on oublie que l'on doit en être membre. Tous les Canadiens-français sont des patriotes, mais ils sont quelques fois paresseux en ce qui regarde leurs droits. L'A.C.F.A. est là comme un chien de garde pour défendre ces droits. Elle fait tout le possible pour conserver l'intégrité nationale de nos compatriotes. Elle le prouve par ses concours de français. C'est la première fois que M. Saint-Germain assiste à une distribution de prix de l'A.C.F.A. Il s'en déclare fortement impressionné. Devant de si beaux résultats, il semble que tous les Canadiens-français ayant atteint l'âge de 21 ans devrait se faire un point d'honneur d'être membres en règle de l'A.C.F.A. et de payer leur cotisation. C'est la piastre d'un chacun qui permet à l'Association de maintenir son secrétariat, et le secrétariat est indispensable pour que l'A.C.F.A. continue son bon travail. On n'a pas idée de toute la bonne besogne qu'elle fait, et d'un autre côté on ne peut dévoiler dans le public nombre de choses qu'elle a pris en main et qu'elle a mené à bonne fin. M. le député de Saint-Albert promet en terminant sa coopération lorsque sous peu on tentera de recruter de nouveaux membres à Morinville.

M. Paul Jenvrin

M. le consul de France explique qu'il vient toujours à Morinville avec plaisir. Il y a déjà 23 ans qu'il y venait pour la première fois. Il y est revenu souvent parce qu'on y parlait français. Si l'élève quelque part une vague de pessimisme pour l'avenir du français dans cette province, elle ne prendra certes pas naissance à Morinville, même c'est là qu'il faut venir pour la dissiper. Le président général a dit qu'en conservant la langue vous conservez la foi. Le R. P. Doncoeur, S.J., qui nous visite cette semaine a écrit à Herriot: "Pour l'honneur de la France, nous ne partirons pas". C'est aux enfants pour l'honneur du Canada de rester français.

M. Louis Normandeau

C'est le représentant de langue française du Cartel du blé qui prend la parole après M. Jenvrin. Il dit les nombreuses raisons qui doivent nous inciter à conserver la belle langue française, la nôtre. Que de fois, dans ses voyages, il entend des personnes d'autre nationalité qui déclarent qu'elles donneraient une fortune pour connaître le français. Nous ne devons pas moins y tenir que ces personnes. D'ailleurs le français est sur un pied d'égalité avec l'anglais dans ce pays. Puis nous sommes les pionniers dans ce pays. Nous avons une dette de reconnaissance envers nos ancêtres qui nous ont transmis le doux parler de France. Nous n'avons pas le droit de refuser à nos enfants le privilège de parler français. Nous avons même le devoir de leurs transmettre cet héritage. M. Normandeau parle de ce qu'a fait l'A.C.F.A. dans ce sens. Il n'oublie pas le rôle des journaux, et parle en particulier de celui que la "Survivance" joue.

A la fin de la réunion Mgr Pilon a dit un mot de tout le travail qu'il a constaté que l'A.C.F.A. entreprend.

A Legal

Dimanche soir à Legal, la distribution avait été organisée par le cercle local avec l'aide des religieuses. La présidence d'honneur avait été confiée à Mgr Pilon. A ses côtés avaient pris place, M. Omer Saint-Germain, M. le curé Henri Goutier et M. l'abbé J.-B. Leduc. Sur l'estrade, le président du cercle local, M. Delphis Coulombe, était entouré des membres de son exécutif et de MM. Auguste Forget et Louis Normandeau.

M. Coulombe présenta le secrétaire à l'assistance. Celui-ci après quelques remarques se rapportant au concours de français procéda à la distribution des prix, aidé de M. Thérien.

Le député de St-Albert

La distribution terminée, M. Omer Saint-Germain fut invité à prendre la parole. Depuis son élection, c'est la première occasion qui lui est donnée de rencontrer la population de Legal. Nous sommes réunis ce soir, dit-il, pour la distribution des prix du concours de français. Il estime un honneur d'y avoir été invité. La présence de plusieurs membres de l'exécutif central prouve tout l'intérêt que l'A.C.F.A. porte à ces concours. Nous avons la preuve qu'il y a une Association dans la province qui fait quelque chose. Elle a besoin de votre appui. L'organisation, la coopération, les mouvements d'ensemble, cela ne se fait pas tout seul, ne se fait pas spontanément. Et puis le nerf de la guerre est nécessaire pour cela. Le secrétariat de l'Association est une chose indispensable. Malgré sa bonne volonté, et quand même il le voudrait, le secrétaire général ne vit pas de l'air du temps. L'Association doit le payer. C'est le devoir de chacun des nôtres de contribuer à la vie de son cercle local. Chez-lui, à Morinville, on veut être plus actif que jamais. A Legal, les gens sont aussi patriotes qu'ailleurs. Mais, on ne sait pas ce que l'avenir nous réserve. Des problèmes se rapportant à ce que nous avons de plus cher, peuvent surgir du jour au lendemain. Il faut être prêt de les envisager en tout temps. Pour cela il faut de l'organisation, de la coopération entre tous les Canadiens-français de cette province. C'est une nécessité et un devoir pour nous d'organiser, de maintenir, de renforcir un cercle de l'A.C.F.A. dans chacun de nos centres. Si les nôtres réalisent ce là ils donneront à l'Exécutif central tout l'appui dont il a besoin et qu'il est en droit d'attendre. Il vous fait plaisir d'entendre venir vous parler en français, un représentant du cartel du blé, un agronome bilingue, et nombre d'autres. N'est-ce pas l'A.C.F.A. qui a contribué à vous les obtenir? Comme membre du parti fermier, M. Saint-Germain a remarqué les prix donnés par l'Union Catholique des Cultivateurs de la Province de Québec. Il tentera l'an prochain que les Fermiers-Unis de l'Alberta en fassent autant.

Il faut nous organiser, dit M. Normandeau

M. Normandeau débute en adressant des félicitations aux élèves et aux parents, particulièrement aux enfants qui ne sont pas arrivés les premiers, mais qui tout de même ont fait un bel effort comme les autres. A date, M. Normandeau a assisté, comme membre de l'Exécutif, à sept distributions de prix: c'est à Legal où l'assistance est la plus considérable.

Le président général l'a chargé de bien vouloir l'excuser auprès des gens de Legal. Si des devoirs professionnels ne l'avaient pas rappelé à Edmonton il aurait été là.

Toutes les nationalités dans l'Ouest canadien sont organisées. Alors, allons nous restés en arrière? La réponse est à tout le monde. L'A.C.F.A. a pour but entre autres, de faire enseigner et aimer le français. C'est une dette de reconnaissance que nous avons envers nos ancêtres.

M. Normandeau fait ensuite une longue comparaison tout à fait à point au sujet du mouvement national dans cette province depuis 20 ans. Il assimile le mouvement national à une voiture automobile. A certain moment elle était si bien remisée que la poussière s'est posée dessus. Le premier président de l'A.C.F.A., M. le docteur Amyot, dut l'épousseter avant qu'on se remette en marche. Actuellement, nous avons un excellent conducteur au volant dans la personne du docteur Petitclerc. C'est un conducteur émérite. Même depuis une couple de mois, nous avons un secrétaire général qui voit à tenir le carburateur en ordre.

Une des plus belles victoires de l'A.C.F.A. est dans le fait que son organe, la "Survivance" aura bientôt pignon sur rue. L'Association y aura son bureau où tous nos compatriotes seront les bienvenus.

Nous avons le droit d'espérer dans l'avenir. Les nôtres sont attachés au sol. Ils sont groupés. Ils ont leurs institutions. Tant que cet état de chose durera, il n'y a rien à craindre. Il n'y a rien à craindre si les nôtres savent rester unis par l'entremise de l'A.C.F.A.

Mgr Pilon

Mgr Pilon, dans une vibrante allocution dit qu'il se souvient du banquet donné à Edmonton le 13 décembre 1925 comme si la chose était d'hier.

Ce banquet avait pour but de lancer une association des Canadiens-français de l'Alberta. Dans les autres provinces on avait déjà posé sur des bases solides des associations similaires. Pourquoi ne pas faire la même chose ici. On vous a dit le travail de l'Association d'Education en Ontario qui a obtenu la suppression du règlement XVII. Au Manitoba, où les nôtres sont dans la situation la plus désavantageuse au point de vue légal, une association existe. Avec quel résultat? Après la province de Québec, c'est peut-être là où le français est le mieux établi. Les événements récents de la Saskatchewan ont mis en évidence l'Association des Canadiens-français de cette province. Il restait encore l'Alberta. Il y avait des nuages sombres à l'horizon. Finalement l'A.C.F.A. fut mise sur pieds. Depuis cinq ans Mgr assiste aux réunions de l'Exécutif. A chaque séance il y a du pain sur la planche. C'est toujours pour les intérêts les plus chers des Canadiens-français. Parfois on s'occupe des nôtres dans un coin de la province, parfois de ceux d'un autre coin. On s'y occupe des vieux, mais on s'y occupe également des jeunes. La fête de ce soir en est une preuve. Il y a tellement de besogne qu'on a engagé dernièrement un secrétaire général. M. Rioux avait le feu sacré. Après 15 mois de maladie il a succombé. En attendant, en autant que les circonstances le lui permettaient à cause de la rédaction du journal, M. Laplante a rempli la position. Depuis deux mois l'Exécutif a pu mettre la main sur M. Ubalde Baudry. Il a droit à la coopération de tous dans sa tâche difficile. A Morinville on fait des efforts pour bien s'organiser.

Mgr parle ensuite de l'organe de l'A.C.F.A. la "Survivance". Cet hebdomadaire est le seul journal qui défend la cause des Canadiens-français dans cette province. L'an dernier M. l'abbé Boucher a visité 3,000 familles pour les abonner à la "Survivance". Un journal c'est une machine qui a besoin de graisse. La graisse du journal c'est le montant des abonnements. Pour conserver notre journal il faut payer son abonnement quand il devient dû.

Mgr termine en disant que lorsque les nôtres trouvent voir le secrétaire général au bureau de l'Association, ils seront chez eux. Il remercie également les élèves et leurs dévouées institutrices.

M. le curé Goutier

M. l'abbé Henri Goutier, curé, parle brièvement. Il tient à remercier chaleureusement Mgr Pilon et les membres de l'Exécutif d'être venus à cette fête. S'il y a un appel téléphonique qui lui a fait plaisir, c'est bien celui qu'il reçut à la fin de l'après-midi du secrétaire général lui annonçant la visite de ces représentants de l'A.C.F.A.

Il tient à dire un mot au sujet de la langue. Il y a deux choses auxquelles nous devons tenir comme à la prunelle de nos yeux: la religion, sans quoi nous ne sommes rien, et la langue, ce qui différencie les nationalités. Ce n'est pas tout, la langue, c'est ce qui caractérise les peuples. Si l'idée est belle, la langue est belle; si elle est vulgaire, la langue s'en ressent. Comme la pensée française est belle, peut-être la plus belle, donc la langue française est belle, peut-être la plus belle au monde. Cela détermine l'amour et le respect que nous devons avoir pour notre langue.

Après les discours, il y eut déclamation, chant d'O Canada, mon pays mes amours, par un choeur de fillettes et une courte pièce sur l'anglicisme: le tout organisé par les religieuses. La pièce était très bien trouvée. Il n'y a pas un mot de l'enseignement qu'elle comportait qui semble avoir échappé à l'assistance.

"O Canada!" chanté par tous, a clôturé les deux distributions de prix de dimanche.

WINNIPEG.—Il sera impossible de construire le printemps prochain les maisons projetées à Churchill, le port sur la Baie d'Hudson, comme on avait prévu. La partie qui a été remplie de terre est trop humide et le sous-sol est encore gelé.

UN HOPITAL CATHOLIQUE CHEZ LES ESQUIMAUX

UN FRERE OBLAT D'EDMONTON EST ALLE LE CONSTRUIRE A CHESTERFIELD INLET, SUR LA BAIE D'HUDSON

Le Révérend Frère A. Kacl, O.M.I., du Juniorat St-Jean, qui était parti le 15 juin pour aller bâtir un hôpital à Chesterfield Inlet, dans les lointaines missions de Mgr Turquetil, O.M.I., chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson, est revenu à Edmonton, mardi matin.

L'hôpital de Chesterfield Inlet, hôpital Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, sera le premier du genre parmi les Esquimaux. C'est une jolie construction de 40 pieds par 60, à trois étages, avec fondation en ciment.

Le bon frère a fait le voyage par Churchill, nouveau terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Le train qui le conduisait, amenait aussi le nouveau bateau à gazoline "Sainte-Thérèse" que Mgr Turquetil a fait construire à Lachine pour visiter les missions esquimaudes de la Baie d'Hudson. Ce bateau est muni d'un bon moteur à gazoline de 70 forces, de la marque Hall-Scot. Il tient bien la mer. Mgr Turquetil a pu s'en servir tout l'été pour porter consolation et secours à ses missionnaires.

Au 20 juillet, il y avait encore de la glace sur la rivière qui débouche à Chesterfield Inlet et que l'on remonta jusqu'à Baker Lake, à 200 milles dans les terres au nord-ouest, où se trouve une autre mission en pays esquimau dont le R. P. Rio, O.M.I., est en charge depuis quatre ans. Mgr Turquetil y a acheté un magasin de la "Dominion Explorers", qui sera converti en église. C'est un endroit assez important qui compte un poste de traite de la Cie de la Baie d'Hudson et de la Cie Revillon, et une station de la Police Montée. C'est un point de rencontre pour les Esquimaux qui y viennent jusque des régions arctiques du Mackenzie. Avec un admirable dévouement le R. P. Rio se consacre à l'évangélisation de ces pauvres peuplades, revêches jusqu'ici à la pénétration de la lumière de l'Evangile.

Le bon frère Kacl, qui est d'origine tchéco-slovaque, et parle bien le français, est revenu de son voyage enchanté d'avoir pu prêter main-forte à ses frères du Nord, qui assistent là-bas le missionnaire à juste titre "d'apôtres inconnus".

OTTAWA.—M. W.-R. Little, qui fut pendant quelques années commissaire de la colonisation au ministère de l'immigration américaine, vient d'être nommé directeur de l'émigration européenne au Canada, en remplacement de M. J. Bruce Walker.

FREDERICTON.—On vient d'ériger ici un monument au poète canadien Bliss Carman. Ce monument, en granit du Nouveau-Brunswick, s'élève sur une colline qui, domine cette ville, où Carman a passé sa jeunesse.

NEW-YORK.—Des démonstrations tapageuses organisées par mille cinq cents étudiants de l'Université Columbia ont été réprimées par la police seulement après que les agents eurent menacé les jeunes gens de lancer des bombes lacrymogènes au milieu d'eux.

LOS ANGELES.—Mme Keith Miller, aviatrice anglaise vient d'établir un nouveau record pour la traversée du continent en avion, effectué de New-York à Los Angeles, en 25 hrs, 44 minutes de vol.

Le record précédent de 30 hrs 27 minutes avait été établi la semaine précédente par Mlle Laura Ingalls de Saint-Louis.

CHARLOTTETOWN.—Un château-fort libéral de cinquante ans est passé aux mains des conservateurs dans l'Ile du Prince-Edouard quand G.-Shelton Sharpe, de Bridjefort, a été élu pour représenter le second district de Prince à la Législature. Sharpe l'a emporté par une majorité de 215 voix sur son adversaire libéral, l'hon. Thane-A. Campbell, procureur général.